Ramadan 1991. Les pages religieuses des grands quotidiens pendant le Ramadan

Sarah Ben Néfissa-Paris

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ema/456>

DOI : 10.4000/ema.456

ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 1991

Pagination : 143-176

ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Sarah Ben Néfissa-Paris, « Ramadan 1991. Les pages religieuses des grands quotidiens pendant le Ramadan », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], 6 | 1991, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ema/456> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ema.456>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2022.

Tous droits réservés

Ramadan 1991. Les pages religieuses des grands quotidiens pendant le Ramadan

Sarah Ben Néfissa-Paris

- 1 Jacques Jomier et Jean Corbon ont publié en 1956, dans la revue de l'Institut Dominicain d'Etudes Orientales du Caire, un article intitulé : « Le Ramadan au Caire en 1956 »¹. Les thèmes abordés par les deux auteurs pourraient être strictement identiques à ceux du présent dossier de presse, tant sont « lourdes » et pérennes les significations religieuses et sociales du mois de Ramadan. C'est le mois du *tanzîl* – ou « descente » du Coran – qui a marqué la fondation de l'islam et de la Communauté musulmane. C'est donc le mois de la foi et de la spiritualité. C'est le mois de l'*ijtihad* – ou effort individuel – du jeûne et de la domination de son corps et de ses instincts. Mais c'est également le mois communautaire par excellence car le partage du jeûne dans une même temporalité ranime le lien communautaire, le désir d'unité et le désir de perdurer malgré les vicissitudes de tous ordres. La fonction communautaire de ce mois sacré qui rythme l'année islamique en imposant son propre rythme s'exprime de plusieurs manières : l'effervescence collective des nuits du Ramadan, la charité envers les pauvres, la solidarité avec tous les musulmans de la terre et également la réflexion sur soi en tant qu'Umma, sur son passé, son présent et son avenir.
- 2 Mais il s'agit de l'Égypte et nous sommes en mars-avril 1991. Qu'est-ce qui a changé entre 1956 et 1991 ? Tout, répondront certains. Tout le paysage idéologique, politique, social et économique égyptien s'est transformé. Mais ces transformations concernent-elles les significations éternelles du mois de la descente de la parole divine ? Peut-être plus qu'il ne paraît de prime abord et ce sont les signes de l'adaptabilité du mois de la Révélation a-historique dans l'Égypte d'aujourd'hui qu'il s'agira de mettre en relief à travers la presse égyptienne (*al-Ahram*, *al-Akhbar*, *al-Wafd*, *al-Nûr*, *al-Cha'b*) de ce Ramadan 1991.
- 3 Pour ne pas dérouter le lecteur, il importe de commencer par le commencement, c'est-à-dire le premier jour de ce mois de Ramadan 1991. Même ce premier jour a été marqué

cette année par la guerre du Golfe, dont les échos meurtriers se sont suspendus à quelques jours à peine du début du mois sacré.

Nous te présentons nos excuses, mois de Ramadan

- 4 C'est par cette phrase au ton dramatique que commence la rubrique « Pensées ramadanesques » du journal *al-Wafd*² : « Qui, s'interroge le journaliste, portera, le Jour de la Résurrection, la lourde responsabilité d'avoir divisé la communauté musulmane ? Un homme seul, tous les musulmans ou bien tous les arabes ? »
- 5 Même culpabilisation et dramatisation dans le journal *al-Cha'b* qui titre : « La catastrophe de la guerre du Golfe a la même gravité que celle de la perte de l'Andalousie »³ :

Ce mois du Ramadan nous a rejoint alors que la communauté musulmane est profondément déchirée et que les dirigeants arabes et musulmans sont des valets et des esclaves soit de l'Occident soit de l'Orient. Nos excuses, mois du Ramadan, quel que soit l'habit dont tu es revêtu. Auparavant, tu retrouvais une nation au service total de Dieu, celle qui a conquis le monde, a soumis les princes de la terre, notamment les princes de la Perse et de Rome, autrement plus puissantes qu'aujourd'hui l'Amérique et la Russie. Ce sont des hommes qui ont conquis les pays pour répandre la religion de Dieu sur la terre et expliquer le Message de Dieu aux hommes (...). Tu es également arrivé alors que Jérusalem était aux mains des Croisés et que Salah al-Dîn al-Ayyûbî, Kurde et musulman, visitait le campement des soldats afin de s'assurer qu'ils étaient bien en train de veiller. Il trouva une des tentes non éclairée et les soldats qui s'y trouvaient en train de dormir. Il dit alors : « J'ai peur que l'ennemi n'attaque de ce côté. » Les soldats qui l'accompagnaient dans sa visite d'inspection sourirent, lui s'en abstint. L'un d'eux lui demanda pourquoi, il répondit : « Comment sourire alors que Jérusalem est aux mains des Croisés et que la Mosquée al-Aqsa est prisonnière ! » Puis Dieu lui permit de libérer Jérusalem et la Mosquée al-Aqsa (...). Tu es arrivé aujourd'hui, mois de Ramadan, alors que les liens des musulmans sont dissous, que les peuples sont victimes de la trahison, que la guerre du Golfe anéantit les deux peuples irakien et koweïtien et détruit la force militaire irakienne. Tu es arrivé au moment de l'occupation des terres des musulmans au Koweït, en Arabie Saoudite et au sud de l'Irak et au moment de l'installation des églises sur les terres saoudiennes alors que le Prophète a bien affirmé qu'il ne pouvait y avoir deux religions sur cette terre (...). Nos excuses, mois de Ramadan, pour t'accueillir au moment où la majorité des gouvernants arabes et musulmans appliquent les ordres de Gorbatchev l'athée et de Bush le mécréant, pour nuire aux musulmans, piller leurs richesses et coloniser leurs terres. Mais nous te disons : tu arriveras, avec t'aide de Dieu, à un autre moment, dans lequel la jeunesse musulmane sera engagée dans la défense de sa religion, lèvera l'étendard du *jihâd* au service de Dieu pour libérer la Mosquée al-Aqsa, débarrasser la communauté des traîtres et des valets, faire régner la *chari'a* de Dieu sur cette terre et détruire les ennemis de Dieu et de son Prophète.

- 6 Le mois de Ramadan, avons-nous dit précédemment, est le mois où la communauté musulmane se sent vivre et exister en tant que communauté. Elle vibre d'elle-même et de son désir d'unité malgré les démentis que la réalité ne manque pas de lui opposer. A moins qu'il n'existe une autre vision de cette guerre du Golfe. C'est le cas dans le journal *al-Akhbar*, qui salue l'arrivée des soldats égyptiens « du front de l'honneur et de la dignité », arrivée dont la date a coïncidé avec le jour de la célébration de la victoire contre Israël, le 10 Ramadan 1973⁴. *Al-Akhbar* rapporte également les propos du grand mufti de la République lors de l'annonce de la vision du *hilâl* (croissant) annonçant le début du mois du Ramadan : « Ce mois est arrivé à la fin des événements importants du Golfe, après la victoire du droit (...) et le retour de la légalité et de la souveraineté du Koweït sur sa terre (...). La position de président Moubarak et de l'Égypte – aussi bien le

peuple que l'État – incarne par excellence l'honneur, la loyauté, la justice, le courage et le respect... » Pour Mervat Amara, journaliste dans ce même quotidien, la coïncidence des dates entre la fin de la guerre du Golfe et le début du mois du Ramadan est une « bénédiction divine » car, dit-elle, « avec la fin de la guerre de libération du Koweït commence une nouvelle étape et un combat d'une autre nature. Le but de cette étape est de tenter d'effacer les conséquences psychologiques et sociales de cette crise dont les effets seront ressentis par plusieurs générations... » « En effet, continue le vice-président de l'université d'al-Azhar », ce mois apprend au musulman la volonté, l'abnégation et la patience dont il a besoin pour surmonter les crises et accepter les décisions divines... » ⁵

- 7 Enfin, dans *al-Ahram*, l'écrivain islamiste Hasan Douh appelle les ulémas d'Égypte et du monde entier à se mobiliser pour comprendre les causes de cette *fitna* qui a embrasé le monde musulman et pour y mettre fin⁶. De même, a été publié un compte-rendu de la conférence qui a réuni un certain nombre de personnalités islamistes pour réfléchir sur « le traitement des conséquences de la guerre d'un point de vue islamique »⁷ Propositions retenues dans cette conférence: une rencontre entre toutes les autorités religieuses de la communauté musulmane pour unifier leurs positions et combattre le vide spirituel par la formation d'une armée arabe et islamique capable de défendre l'Umma contre ses ennemis⁸, la constitution d'un marché arabe unifié⁹, d'une banque arabe et islamique et d'une caisse de crédit. Ces propositions, à quelques jours à peine d'une guerre qui a montré ce qu'il en était réellement de l'unité de la communauté musulmane, peuvent sembler dérisoires au profane. Pourtant, là n'est peut-être pas leur signification véritable. Elles pourraient témoigner de la force du désir d'unité de l'Umma, que Louis Gardet définit excellemment comme un « idéal historique concret » qui ne désespère jamais de sa réalisation.
- 8 Comparés à l'atmosphère dramatique qui a marqué le début de ce Ramadan 1991, combien semblent beaux les Ramadan d'antan auxquels le journal *al-Akhbar* a consacré une rubrique quotidienne.

Les premiers jours du jeûne

Ce jour-là n'était pas encore arrivé à sa moitié que je chancelais comme un oiseau blessé. Je me couchai par terre dans la cour de la maison et je m'endormis. Un cri terrible me réveilla, un coup de bâton me fit me redresser (...). C'était mon père qui rentrait de l'étranger et qui, surpris de me voir dormir à une heure inhabituelle, interrogea ma mère : elle lui répondit que je jeûnais. C'est alors qu'il avait poussé ce cri. Ma mère m'apporta un repas et je me mis à manger sous le regard de mon père...¹⁰

- 9 C'est ce premier jour de jeûne... manqué que Khalid Muhammad Khalid a choisi de relater dans la rubrique quotidienne publiée par le journal *al-Akhbar*, « Mes souvenirs du mois de Ramadan », dans laquelle des personnalités d'horizons divers sont invitées à évoquer leurs souvenirs. La quasi-majorité des intervenants de cette rubrique ont choisi de raconter leur premier jour de jeûne... inoubliable, il est vrai, pour tout musulman.
- 10 L'attitude de la famille de Hafidh Mahmûd¹¹ par rapport à sa décision de jeûner paraît moins tranchée que celle du père de Khaiid Muhammad Khalid. Subjugué par le spectacle de sa famille réunie en train de manger des châtaignes chauffées au charbon de bois deux heures avant le lever du jour, en ce Ramadan d'hiver, il annonce à ses proches qu'il compte lui aussi jeûner : « la petite assemblée familiale se divisa en deux camps : le premier, celui de mon père, encourageait ma décision de jeûner avant d'avoir

atteint 7 ans ; le deuxième, celui de ma mère, était hostile à ce jeûne précoce, mais il était naturel à cette époque que le camp de mon père gagnât la partie (...) ; c'est ainsi que je jeûnai ce jour-là alors que je n'avais que 5 ans (...). Les années suivantes, je rajoutai des jours de jeûne jusqu'à ce que je parvins à jeûner un mois entier... ». C'est ce que Hafidh Mahmûd appelle le « jeûne par acomptes ».

- 11 Les motivations qui sont à la base de la décision enfantine de jeûner sont nombreuses et diverses. La plus répandue – car la plus naturelle – est liée au désir d'entrer dans le monde des grands¹² en subissant avec succès le passage de ce rite initiatique. Mais il existe toutefois d'autres motivations : la beauté de la voix du crieur public¹³ qui réveille les musulmans pour le *suhûr*¹⁴, la volonté de se réveiller pendant la nuit pour partager ce repas étrange¹⁵, l'émulation et la concurrence entre les enfants¹⁶, la volonté d'être le digne fils d'un cheikh¹⁷, etc... « J'ai saisi l'importance de l'*Iftar* et du *suhûr* avant de saisir celle du jeûne », s'exclame Yahia al-Rakhawi¹⁸. Cette diversité des motivations apparaît clairement dans le récit du docteur Muhammad Ahmad Khalf Allah¹⁹, dont la résolution de jeûner a été prise dans la maison de Girgis Effendi, le notable copte du village où il vivait :

« Je n'étais pas seul quand j'ai jeûné pour la première fois : nous étions un groupe de trois enfants qui résolurent fermement de faire partie des jeûneurs. Nous jeûnâmes par défi. Notre résolution n'était pas liée à la volonté de respecter l'obligation religieuse : nous savions que nous n'en avions pas l'âge. Ce n'était pas non plus de la vantardise, comme c'était le cas pour les enfants d'alors, fiers de se montrer capables de supporter les difficultés du jeûne. Notre décision n'a pas été prise le premier jour du Ramadan mais la veille du vingt-septième jour de ce mois... Or ce n'était pas non plus la grâce particulière de la Nuit du Destin qui nous avait motivés, mais les circonstances particulières dont ils furent témoins cette nuit-là dans la maison d'un notable copte du village, Girgis Effendi 'Abd al-Malik Sidhom (...). Girgis Effendi avait d'excellents rapports avec les autres notables musulmans (...), il respectait et même pratiquait certaines des traditions musulmanes, notamment celles du Ramadan (...). Les traditions de cette époque, qui remontent à plus de soixante ans, faisaient de ce mois le temps de la joie, du plaisir. Les gens veillaient alors depuis la prière des *tarawîh*²⁰ jusqu'au repas d'avant l'aube. Ils veillaient dans les maisons des notables afin d'y écouter les plus belles voix psalmodiant le Coran ; ils se promenaient dans le village, allaient chez les uns et les autres (...). Girgis Effendi 'Abd al-Malik Sidhom suivait ces usages. Il fit venir chez lui un lecteur du Coran qui avait une belle voix et savait psalmodier, ouvrit sa porte aux jeûneurs et aux veilleurs (...). A l'époque, nous veillions avec les grands (...). Lors de la Nuit du Destin, nous nous trouvions chez Girgis Effendi, en train de boire du jus de réglisse, quand son regard se posa sur nous. Il nous demanda : Vous jeûnez ? Nous lui répondîmes par l'affirmative tout en sentant la honte nous envahir (...). Plus tard, nous avons essayé de nous racheter et décidé de faire désormais partie des gens qui jeûnent...

- 12 Les modalités du jeûne des enfants sont une des préoccupations habituelles des parents : elle revient chaque année au mois de Ramadan. De manière générale, il ne s'agit pas tant, pour les parents, d'obliger les enfants à jeûner une fois atteint l'âge requis, que de freiner les volontés précoces de jeûner. Pourtant, c'est au problème inverse qu'ont répondu autorités religieuses, psychologues, médecins et spécialistes des sciences de l'éducation dans le journal *al-Akhbar*²¹) : « Il ne faut pas, ont-ils conclu, forcer les jeunes à jeûner, il faut leur donner l'envie de le faire. » Ainsi la science conseille-t-elle la religion et en facilite-t-elle la pratique.

- 13 Cette coopération étroite entre la science et la religion, devenue une composante essentielle de la pensée islamique contemporaine s'est exprimée à plusieurs reprises en ce mois de Ramadan 1991.

La *ru'ya*, la science et le ramadan

- 14 Le premier jour du jeûne est toujours signalé par la *ru'ya*, c'est-à-dire la vision du croissant de lune qui signale le début du Ramadan. Cette année, pour la première fois, la Commission des *fatwa* a collaboré avec le Centre de la météorologie pour le détecter²². De même, pour la première fois, l'informatique a été utilisée pour fixer les horaires de la prière et celles du lever et du coucher du soleil. C'est ainsi également qu'autorités religieuses et médecins ont joint leur voix pour conseiller aux jeûneurs de ne pas trop manger au moment de l'*iftâr*. Pour les premiers, il s'agit de ne pas oublier que le Ramadan est le mois de l'abnégation et de la purification de l'âme, non le mois de la consommation effrénée ; pour les autres, il s'agit tout simplement... de ne pas fatiguer son estomac²³ ! Enfin, hommes de religion et psychiatres ont montré combien la pratique du jeûne et le respect des devoirs religieux qui l'accompagnent – comme la *zakât* et la prière – contribuent à l'amélioration des relations humaines²⁴. Muhammad Cha'Ian, éminent professeur de psychiatrie à l'université d'al-Azhar, explique :

« Si nous considérons que la religion repose sur la foi et sur les bonnes actions, cela signifie, dans le langage de la psychiatrie, qu'elle repose sur la conscience et les conduites. La conscience de ses propres limites est un état naturel pour une personne qui lutte pour sa survie. Cette personne réalise qu'elle est une créature limitée qui demande à être défendue. Elle commence donc par assouvir ses besoins essentiels tels que s'habiller et se nourrir. Puis elle assouvit ses besoins affectifs au sein de sa famille, de son groupe de référence ; elle s'ouvre vers la société, l'humanité, repousse ses limites à l'univers dans son entier pour finalement fusionner avec l'Être Absolu, le Créateur. Nous passons ainsi d'une conscience limitée et étroite à une conscience élargie et sans limites. Telle est la base de la foi. Cette foi doit obligatoirement se refléter sur les conduites. En se niant ou plutôt en se dépassant, l'individu se transforme, il ne lutte plus seulement pour sa propre survie mais également pour la survie des autres. Telle est la signification de la bonne action qui n'est que le passage de la conscience limitée à la conscience élargie, le passage de la conduite égoïste à la conduite altruiste, autrement dit la transformation de l'action pour ses intérêts particuliers à une action pour l'intérêt général. Que sont donc les pratiques cultuelles si ce n'est un « sport pour l'âme » ou des « exercices » qui élèvent le niveau de conscience de l'individu. De même, les transactions humaines doivent reposer sur la négation de soi et le service des autres. Elles conduisent aux transformations des conduites qui, elles-mêmes, modifient le niveau de conscience et réciproquement. La relation entre conscience et conduite est une relation d'échange, de même que la relation entre foi et bonnes actions (...). C'est ainsi que la personne atteint un état de dévotion équilibré. Il est rare que la foi et les bonnes actions soient séparées. C'est pour cela que nous rencontrons souvent (dans le Coran) l'expression : « Ceux qui ont la foi et accomplissent de bonnes actions... »

- 15 Si la science vient au secours de la religion pour lui donner un surcroît de légitimité ou pour en faciliter la pratique, la réciproque est également vraie. Ainsi le lecteur d'*al-Ahram*²⁵ apprend-il que le Ramadan contribue à combattre la pollution de l'environnement à cause de la diminution de la consommation des cigarettes. Même constat pour le lecteur d'*al-Wafd*, informé que selon une étude scientifique, le jeûne augmenterait la fertilité des hommes²⁶.

- 16 Peut-on dire pour autant que la science et le donné révélé sont mis sur un pied d'égalité ? Certainement pas. Car le lecteur pressé peut ne retenir que les versets coraniques et les *hadith* qui les décorent et les soutiennent pour ainsi dire.
- Ramadan et textes sacrés
- 17 Les textes sacrés sont omniprésents : à l'intérieur même des articles (reportages ou réflexions de fond), ou en exergue, avec ou sans commentaires et enfin, « présents par leur absence » comme dans les concours, qui comportent fréquemment des questions sur tel verset ou sourate du Coran.
- 18 Telle semble être la spécificité des pages religieuses d'*al-Ahram*, *al-Akhbar* et *al-Wafd*. Elle dévoile les référents principaux de la socialisation islamique et révèle également la difficulté de saisir la spécificité, au moment du Ramadan, des pages religieuses des hebdomadaires islamistes, le référent islamique y étant présent de la première à la dernière page quelle que soit la période de l'année.
- 19 A l'intérieur des textes et notamment dans les rubriques consacrées aux questions que posent les croyants aux autorités religieuses, les textes sacrés interviennent comme des arguments d'autorité. Ils ordonnent, conseillent, justifient, légitiment, interdisent. A l'extérieur des textes, ils agissent comme un rappel. Ils sont présentés seuls ou avec des mentions telles que « un *hadith* sacré », « parmi les *hadith* du Prophète », « un *hadith* illustre », etc... Ils n'interviennent pas dans une situation donnée pour l'éclairer et désigner la voie à suivre pour sortir d'une difficulté... Ils sont simplement « offerts » au lecteur, à charge pour lui de les comprendre en fonction de ce qu'il vit.
- 20 Le journal *al-Akhbar* a ajouté à son « Encyclopédie des *hadith* » une rubrique originale intitulée « Ce *hadith* est un faux ». La lecture de cette rubrique familiarise le lecteur profane avec les méthodes qui permettent de remettre en cause l'authenticité d'un *hadith* : existence d'un verset coranique qui le contredit, existence de *hadith* contraires, doute sur la moralité d'un transmetteur, non concordance du *hadith* avec l'esprit de l'islam ou avec la raison. A titre d'exemple²⁷, le lecteur apprend ainsi que le Prophète n'aurait jamais dit : « Si ma communauté savait ce que signifie le Ramadan, elle aurait souhaité que ce mois se prolongeât toute l'année ». « Si le Ramadan se poursuivait toute l'année, dit le commentaire, les croyants ne seraient pas affectés par la fatigue du jeûne ; la valeur du mois de Ramadan est liée justement aux privations qu'il occasionne et à la patience qu'il implique pour les supporter ». « Celui qui rompt le jeûne avec des dattes bien acquises, sa prière vaut 400 prières ». Ce dernier *hadith*, dit le commentaire, est également faux : « D'une part son auteur a la réputation d'inventer des *hadith* (...), d'autre part, la rupture du jeûne avec des dattes est une tradition bien établie, utile pour la santé du jeûneur. La faiblesse de ce *hadith* réside dans son caractère outrancier. Il promet une récompense énorme pour une action modeste qui ne demande pas beaucoup d'effort à l'individu et qui ne prouve pas la sincérité de sa foi. Il n'est pas possible d'attribuer une telle parole au Prophète qui est réputé pour sa sagesse, sa pertinence et sa mesure. »²⁸.
- 21 Quel est le sens de cette rubrique non signée qui cite des *hadith* aux thèmes extrêmement variés, mais qui présentent la caractéristique de faire tenir au Prophète des propos d'une certaine bizarrerie ? S'agit-il de faire réagir le lecteur, de lui apprendre à ne plus accorder une confiance aveugle à tout ce que les Anciens ont rapporté et de faire confiance à son propre jugement ? S'agit-il tout simplement de renouer avec la tradition des controverses jamais closes sur les *hadith* ? Pourtant la question du statut des textes sacrés dans les sociétés musulmanes d'aujourd'hui –

égyptienne notamment – est fondamentale. C'est la pierre de touche du débat entre les « laïcs » et les autres. Faut-il sortir de la problématique des textes sacrés ou faut-il se situer mentalement, socialement et juridiquement par rapport à eux pour en exploiter les virtualités par une lecture toujours recommencée? C'est ce que suggère par exemple le docteur Sayyid al-Tawil, doyen de la Faculté des études islamiques et arabes d'al-Azhar, qui estime que « le retour de l'Umma à son texte constitutif serait la plus grandiose célébration de la Nuit du Destin. »²⁹

- 22 A moins qu'il existe une voie médiane à cette alternative trop rigide ? Ainsi, rapporte *al-Ahram*, le cheikh al-Ghazâli ³⁰, dans une conférence organisée au Caire par l'Association arabe pour l'éducation islamique avec la collaboration du Haut Institut de la pensée islamique, estime qu'« il n'est pas normal que domine une école juridique qui considère le *hadîth* « faible » (non certain) comme plus important que le *qiyâs* certain... alors que la tradition orthodoxe n'utilisait pas le *hadîth* qui contredisait le *qiyâs* ». Même perception, mais sur un autre registre, dans le journal *al-Wafd* qui a consacré une large partie de sa rubrique au titre significatif, « Une lecture islamique dans la pensée éclairée », à Taha Hussein et à son œuvre, notamment l'ouvrage *Aux marges de la sîra du Prophète*. Le journaliste note la volonté de Taha Hussein « d'extraire la Geste du Prophète des anciens ouvrages d'étude religieuse pour l'ouvrir vers la créativité et l'imagination littéraire sans pour autant remettre en cause la sacralité de ce qui mérite d'être sacralisé. »³¹

Casuistiques et mutations

- 23 Ce qu'on peut également constater dans la rubrique « Ce *hadîth* est un faux », c'est la volonté de présenter les règles cultuelles islamiques sous leurs aspects les moins rigides et les moins excessifs. L'islam est la religion de la modération, tout le monde le sait et il n'y a pas de contrainte en matière religieuse. Mais peut-être cette vision traditionnelle de l'islam est-elle en train d'évoluer ou plutôt d'être remise en cause par une nouvelle perception de la norme religieuse, caractérisée par le dogmatisme et la surenchère : « Je ne regarde la télévision qu'au moment de la rupture du jeûne », titre le journal *al-Nûr*³² publiant une interview de 'Abd al-Salem al-Sukari, suggérant par là que regarder la télévision serait interdit pendant la journée de jeûne. Il importe alors de mener un combat idéologique contre cette nouvelle perception... d'où peut-être cette rubrique d'*al-Ahram* intitulée « Des aspects de la facilité dans l'islam » et qui traite des dispenses de jeûne pour le malade, la femme enceinte et celle qui allaite, etc.
- 24 Cette modération et cette « facilité » comportent toutefois des limites. « Je jeûne depuis ma plus tendre enfance... mais je commence à ressentir depuis près d'un an une très grande fatigue qui m'empêche d'être actif les jours où je jeûne », dit un lecteur d'*al-Akhbar*³³ sollicitant l'avis du grand mufti de la République ; celui-ci répond : « Je ne te conseillerai jamais de ne pas jeûner. »
- 25 J. Jomier et J. Corbon³⁴ ont relaté la mésaventure arrivée en 1955 à un cheikh d'al-Azhar qui encourageait les jeunes à ne pas jeûner au nom de leurs devoirs envers eux-mêmes, leur famille, leur pays et même l'humanité. Son opinion souleva un tollé et le conseil de discipline d'al-Azhar l'écarta de l'enseignement. C'était pourtant la fin des années 50 et les débuts des années 60, époque des idéologies nationalistes, époque où un certain Bourguiba conseillait au peuple tunisien de ne pas jeûner au nom du *jihâd* contre le sous-développement, pour éviter la consommation excessive et la baisse de la productivité. Lui non plus n'a pas été suivi, ni par sa société ni évidemment par les gardiens du dogme. Les idéologies se transforment dans le monde musulman mais

l'attachement des sociétés musulmanes à certains devoirs religieux semble indéfectible. S'agit-il là de mécanismes de défense de soi, de son identité, sans lesquels il n'y aurait peut-être plus de sociétés musulmanes aujourd'hui ? Si les idéologies ne remettent pas en cause ce qui semble essentiel aux sociétés quant à leur identité les pratiques religieuses et culturelles subissent, elles, les contrecoups des mutations sociales, économiques, technologiques et scientifiques. Ce constat peut se vérifier notamment à travers les rubriques de casuistique dans lesquelles les lecteurs posent des questions diverses, exposent des problèmes et sollicitent l'avis des autorités compétentes. Hormis *al-Wafd*, les différents journaux offrent ce type de rubrique à leurs lecteurs mais présentées selon diverses formules.

- 26 Si la rubrique « Questions-réponses » d'*al-Akhbar* propose les avis d'autorités religieuses compétentes à la suite de questions précises posées par les lecteurs, la rubrique « Fatwa et *ahkam* » d'*al-Ahram* contraste par son caractère plus anonyme. Le cheikh Tantawî ne répond pas au problème d'un lecteur en particulier mais donne son avis sur des thèmes variés touchant la vie du croyant. De même, si *al-Ahram* a le privilège d'exposer l'opinion du grand mufti de la République, tel n'est pas le cas pour les autres journaux. Au quotidien le plus officiel correspond l'autorité religieuse la plus officielle. Mais alors que le journal *al-Nûr* se contente de puiser des réponses dans les grands recueils de *fatwa*, *al-Akhbar* a fait l'effort de demander l'avis de « voix autorisées » quand celle du cheikh Tantawî fait défaut : le *wakîl* de la *gamma'iyya char'iyya* par exemple, qui est l'une des plus anciennes associations caritatives islamiques³⁵, ou l'avis d'un membre du Centre d'études islamiques³⁶ ou de son ancien secrétaire général³⁷, du président de la Commission des *fatwa* d'al-Azhar³⁸, d'un professeur de *fiqh* de l'Université de Dâr al-'Ulûm³⁹, ou encore de l'ancien président de l'Université d'al-Azhar⁴⁰, etc. Cette multiplicité des sources de l'autorité montre que les médiateurs entre Dieu et l'homme existent bien dans l'Islam, mais elle ne contredit pas totalement la négation dogmatique de la médiation, car les médiateurs sont multiples et c'est au croyant de choisir : « Que tu jeûnes ou que tu ne jeûnes pas... cela regarde ta conscience », répond le cheikh Tantawî à un lecteur dont le travail implique de voyager tous les jours⁴¹.
- 27 Réponses et questions sont généralement classiques et reviennent à chaque Ramadan : les cas de dispenses du jeûne – voyage⁴², études⁴³, âge⁴⁴, etc. – les règles d'observance du jeûne et les pratiques susceptibles ou non de le remettre en cause – la baignade⁴⁵, le masticage du chewing-gum⁴⁶, l'usage du dentifrice –, les actes qui « rachètent » le fait de ne pas jeûner⁴⁷, le moment exact de la rupture du jeûne⁴⁸, les modalités du jeûne dans les pays où les nuits et les jours sont longs⁴⁹, les règles et le nombre de *raka'ât* (unités élémentaires dont se compose la prière musulmane) de la prière des *tarawih*⁵⁰, la valeur du jeûne de celui qui ne pratique pas la prière⁵¹, le destin de celui qui meurt mais n'a pas jeûné tous les jours de Ramadan⁵², la valeur du petit pèlerinage (*umra*) accompli pendant le Ramadan⁵³, la grâce particulière de la Nuit du Destin⁵⁴, les règles de la prière du jour de l'*a'îd*⁵⁵ et celles des visites dans les cimetières⁵⁶, etc.
- 28 Parfois la casuistique reflète les mutations sociales. Tel est le cas à propos de la *zakât al-mâl* qu'il importe de distinguer de la *zakât al-fitr*, spécifique du Ramadan, les certificats d'investissement sont en effet concernés par la *zakât al-mâl*, répond le président de la Commission des *fatwa* d'al-Azhar à une lectrice d'*al-Akhbar*⁵⁷. Il est loin le temps où la *zakât al-mâl* se calculait sur l'or, l'argent, l'orge, le blé, le bétail, etc. ; adaptabilité de l'islam aux changements et également « islamisation » de l'économie égyptienne avec le phénomène des banques et des finances islamiques.

- 29 Les mutations qui affectent les pratiques religieuses peuvent être également d'ordre scientifique et technologique. Dans la rubrique « Des aspects de la facilité dans l'islam »⁵⁸, le journaliste rappelle que le voyage est un cas de dispense du jeûne s'il est fatiguant et si le parcours accompli dépasse 84 kilomètres, mais que la décision de ne pas jeûner est laissée au libre choix et à la conscience du voyageur. Il raconte l'histoire suivante :

Aïcha a rapporté que Hamza Ibn Amr al-Aslâmi avait demandé au Prophète : dois-je jeûner pendant le voyage ? Le Prophète lui répondit : à toi de décider. Mais il est rapporté également que l'année du Fath, le Prophète se dirigea vers La Mecque pendant le Ramadan. Arrivé à un endroit donné, il s'arrêta ; ceux qui l'accompagnaient souffraient de la fatigue occasionnée par le jeûne, cependant ils attendirent de voir comment réagirait le Prophète ; celui-ci, dans l'après-midi, prit un verre d'eau et le but. Quelques-uns suivirent son exemple, d'autres non à propos desquels le Prophète s'exclama : « Ce sont des rebelles ! »

- 30 Pour un lecteur du journal *al-Akhbar*⁵⁹, la dispense du jeûne pendant le voyage n'a plus de raison d'être aujourd'hui :

« Dieu a toujours été miséricordieux avec nous, c'est pourquoi il a permis au voyageur de ne pas jeûner. Aujourd'hui une technologie sophistiquée facilite la vie de l'individu, notamment en ce qui concerne les moyens de transport. Dans le train qui parcourt la distance entre Tanta et Le Caire en une heure, le voyageur est assis sur un siège confortable et mobile qui lui permet de discuter avec ses voisins dans un wagon climatisé, doté d'un téléphone lui permettant de gérer ses affaires pendant le voyage (...). Quant au déplacement en avion, c'est devenu une promenade depuis que notre compagnie aérienne a acheté des Jumbo et des Airbus. Ces appareils parcourent la distance Le Caire/New-York en douze heures, durant lesquelles le voyageur oublie ses soucis, confortablement installé sur un siège à partir duquel il peut contrôler l'éclairage s'il veut lire, brancher un casque s'il veut écouter de la musique, qu'il peut transformer en chaise longue s'il a sommeil, tandis que l'hôtesse accourt avec un oreiller moelleux et une couverture soyeuse. Qui oserait, face à ces plaisirs, penser ne pas jeûner sous prétexte qu'il voyage ? Au nom de Dieu, s'il le fait, il est malhonnête envers lui-même, mais Dieu n'est pas dupe. Que Dieu nous préserve de notre mal et nous dirige vers le droit chemin, car Il est sage.

- 31 Si le progrès technologique peut renforcer la pratique religieuse, le progrès médical également. Ainsi⁶⁰ 'Abd al-Hâdî Musbih al-Mahdi constate-t-il que les malades qui font des analyses sanguines se dispensent de jeûner de manière infondée ; ils sont victimes d'idées fausses, pensant que le prélèvement du sang accroît la fatigue du jeûne et de la maladie. Or une prise de sang ne porte pas préjudice. D'autant que certaines analyses exigent du malade qu'il soit à jeûn...
- 32 Dernier exemple de mutation dans les pratiques religieuses : il importe de souligner celle relative à la conquête, par les femmes, de lieux et statuts religieux officiels. Le cheikh Tartaw⁶¹ rappelle la possibilité, pour une femme, de diriger la prière, à condition toutefois que celle-ci ne concerne que des femmes. Cette légitimation religieuse de l'imamat des femmes vient pour ainsi dire à point nommé puisque Muhammad Mahjûb, ministre des Waqfs, a annoncé⁶² que 700 femmes ont réussi le concours de la prédication. Ces prédicatrices dirigeront la prière et donneront des cours d'instruction religieuse dans plusieurs grandes mosquées du Caire fréquentées par les femmes en ce Ramadan.

« Nous redonnons à la femme son rôle de prédicatrice de l'islam, dit le ministre des Waqfs (...). Du temps du Prophète, elle avait un rôle important (...), puis ce rôle a été occulté (...); ce qui est nouveau aujourd'hui c'est que les prédicatrices allient la

science à la religion. Environ 3 000 se sont présentées au concours à l'échelle de la République (...); le plus remarquable est leur excellent niveau en matière de culture religieuse, de connaissance du Coran et des *hadîth*, du *fiqh* et de la *chari'a*, etc... La femme n'est pas une prédicatrice traditionnelle car elle a une culture scientifique consolidée par des études islamiques. La formation dure plus de dix-huit mois avec des programmes religieux intensifs sous la responsabilité des meilleurs ulémas d'al-Âzhar et du ministère des Waqfs. Ces prédicatrices s'orienteront principalement vers le travail social, par exemple le planning familial (...), car la femme est plus efficace que l'homme dans certains domaines. Le ministère a délimité leurs activités dans les associations, les écoles et les universités (...). La prédicatrice Maha Hasin, titulaire d'une licence d'études commerciales et d'un diplôme d'études islamiques, constate à travers son expérience à la mosquée Abu Suwân qu'il manque aux femmes, instruites ou analphabètes, la plupart des informations de base sur la religion. Elles ont donc besoin d'éclaircissements sur les principes attestés de la religion et leur adaptation à l'époque contemporaine... Par exemple, le travail des femmes est-il permis ou défendu? Je réponds qu'il n'existe pas de texte qui l'interdise clairement. La femme dans l'islam faisait du commerce, or le commerce est une activité qui nécessite énormément de contacts. De même, quant à l'obligation, pour la femme, d'être accompagnée d'une personne « interdite » pour accomplir le *hajj* ou la *'umra*... J'estime qu'il suffit que le groupe qui l'accompagne soit constitué de gens honnêtes... »

- 33 Pour Salwa et Sahar Muhammad Sa'd, « la nouvelle prédicatrice doit axer la diffusion de la *da'wa* et le combat contre l'extrémisme sur le triptyque religion-monde-science... Ainsi, par exemple, sur la question du *hijâb* et du *niqâb*, nous disons que le premier est permis mais le second interdit, car l'islam a donné de la considération à la femme dans tous les domaines; pourquoi donc se cache-t-elle aujourd'hui derrière un *niqâb*? Dieu lui a ordonné de baisser les yeux, non de les cacher. Il y a une différence entre l'interdit, le permis et le détestable et nous devons l'expliquer sans erreur et sans rigidité à ceux qui n'ont pas de connaissances dans le domaine religieux... »
- 34 La religiosité de la femme musulmane en Égypte est-elle en train de changer? Traditionnellement et à la différence de l'homme, la religiosité féminine adopte les formes canoniques les moins reconnues officiellement ou institutionnellement: cultes des saints, rites de possession, visites dans les cimetières, etc. Cette donnée est apparemment en train d'évoluer vers une uniformisation des statuts et fonctions de l'homme et de la femme d'un point de vue religieux.
- 35 Femmes prédicatrices et bientôt peut-être docteurs de l'islam: c'est ce que laisse présager le fait que le quotidien *al-Ahram* ait confié sa rubrique quotidienne intitulée « *hadîth* du mois de Ramadan » à une femme, Aïcha 'Abd al-Rahmân Bint al-Châtî, qui livre ses réflexions sur le thème de l'Homme et de la Religion, au travers de questions telles que la nature de l'homme⁶³, la guerre du 6 Octobre 1973 ou du 10 du mois de Ramadan⁶⁴, la liberté de croyance⁶⁵, la grande bataille de Badr dans les débuts de l'islam⁶⁶, des droits de l'homme dans l'islam⁶⁷, la crise de la pensée religieuse⁶⁸, la Nuit du Destin⁶⁹, etc. La transformation du statut de la femme égyptienne rencontre des résistances d'ordre religieux également. Dans un article d'*al-Wafd*⁷⁰ consacré à la condition pénible de la femme qui travaille pendant le Ramadan et accumule les fatigues du jeûne, du travail et des préparatifs de l'*iftar*, Muhammad al-Samahî, professeur à la Faculté des Fondements de la religion, estime que cela confirme le principe islamique selon lequel la place de la femme est au foyer...
- 36 Comme chaque année, les journaux ont traité largement le thème du travail, soit de manière classique en rappelant que le jeûne ne justifie pas la négligence ou la

nonchalance dans le travail, soit par une série de reportages qui montrent comment le Ramadan est vécu par différentes professions.

Le Ramadan et le travail

- 37 « Ne prenez pas vos vacances au mois de Ramadan », conseillent les docteurs de l'islam, car « celui qui ne travaille pas au mois de Ramadan est comparable à celui qui prie dans la direction contraire à celle de La Mecque ! »⁷¹ « Le jeûne ne doit pas être un prétexte pour négliger son travail, car le labeur est un des fondements de la foi »⁷², notamment « cette année où le climat est tempéré ». De ce fait, affirment médecins et autorités religieuses, « ce mois de Ramadan encourage au travail et à la productivité »⁷³.
- 38 « Mon frère, étudiant en droit, ne peut préparer ses examens en jeûnant. Peut-il manger cette année, les examens commençant le 5 mai ? » « Il est permis de manger à tous ceux qui font un travail pénible, par exemple les boulangers et les maçons (...), à charge pour eux de remplacer ces jours au moment où ils ne travaillent pas⁷⁴ », répond le président de la Commission des *fatwa* d'al-Azhar.
- 39 Le journal *al-Akhbar* a également consacré un certain nombre d'articles à la manière dont les différents corps de métiers vivent leur journée de travail pendant Ramadan : les médecins et les chirurgiens⁷⁵, les professions judiciaires⁷⁶, les employés du zoo⁷⁷, les hommes-grenouilles⁷⁸, les employés des PTT⁷⁹ et les joueurs de football, etc. A propos des juges, le journaliste se demande s'il ne conviendrait pas à cette profession de s'abstenir de jeûner, selon un *hadîth* du Prophète estimant que le juge ne peut accomplir sa mission équitablement que s'il est « rassasié et serein ». Telle n'est pas l'interprétation du consultant Sa'id Awudh. Pour ce dernier, le juge qui jeûne jouit au contraire d'une « plus grande perspicacité » car il est dans un état de « proximité avec Dieu ». Avis partagé par Muhammad Tantawî pour qui « le jeûne provoque un état de spiritualité, fait mieux percevoir la valeur de l'équité ». Il importe, poursuit-il, de comprendre que « l'état de satiété dont parle le Prophète n'est pas une satiété physique mais spirituelle ». L'interprétation de Hanî Dardawî est différente : elle est liée aux transformations de la fonction du juge de nos jours. « Celle ci repose principalement sur la rédaction des décisions et des délibérations. Ce dernier aspect du travail du juge nécessite en effet de la sérénité. Si le jeûne de la journée empêche le juge de le faire convenablement, il lui est possible de le faire après le coucher du soleil... »
- 40 La problématique de l'article sur les hommes-grenouilles est différente. Le journaliste leur demande s'ils pratiquent le jeûne autant que les autres catégories professionnelles, étant donné la difficulté particulière de leur travail.

Vous ne me croyez pas, répond Amid Hilâl Samî, si je vous dis qu'ici nous sommes encore plus attachés au respect du jeûne que partout ailleurs, cela malgré la difficulté de notre tâche. Cet attachement est lié à la nature de notre travail, qui nous met continuellement en contact avec la mort, soit quand nous sortons de l'eau les cadavres des noyés, soit du fait des risques que nous encourons quand nous sommes en plongée... Ce contact avec la mort nous rapproche de Dieu, fait que nous le craignons encore plus et nous rend conscient que l'être humain peut à tout moment rencontrer Dieu...

– Vous arrive-t-il d'être confrontés à des situations qui remettent en cause votre jeûne lors des plongées ?

– Oui, le cas le plus fréquent étant d'avaler de l'eau quand le masque à oxygène est fissuré. Nous y sommes obligés sous peine de nous asphyxier. Nous ne considérons pas cela comme nuisant à notre jeûne et nous continuons notre journée... Je ne sais si notre interprétation est juste ou non...

41 Interrogé par le journaliste sur cette question, le président de la commission des *fatwa* d'al-Azhar a confirmé la justesse de la position du responsable des hommes-grenouilles...

42 En ce qui concerne les employés des PTT, secteur qui ne souffre pas d'interruption de travail, les horaires sont aménagés de telle sorte que ce sont les travailleurs coptes qui se trouvent aux postes de travail au moment de l'*iftar*, afin de permettre à leurs collègues musulmans de rompre le jeûne en famille.

43 « Est-il permis au joueur de football de ne pas jeûner étant donné l'effort qu'il fournit ? »⁸⁰. Un membre de la commission des *fatwa* d'al-Azhar répond :

Il n'est pas permis au joueur de football de ne pas jeûner car le jeu n'est pas une excuse valable d'un point de vue religieux. Si le joueur peut jouer et jeûner en même temps, tant mieux, sinon, qu'il cesse de jouer durant ce mois. Si le fait de ne pas jouer lui fait perdre son gagne-pain et qu'il n'a pas d'autres revenus, il est dans un cas de force majeure. Mais s'il peut subvenir autrement à ses besoins, il n'a pas le droit de ne pas jeûner sous prétexte de participer au jeu. Je conseille par ailleurs aux clubs d'organiser les compétitions pendant la nuit tout au long de ce mois. Nous sommes un pays musulman et nous avons un rite particulier, le jeûne du Ramadan, qui ne se répète pas et qui n'arrive qu'une fois par an. Le changement des horaires des compétitions ne portera pas préjudice aux clubs étant donné que les stades sont bien éclairés. Même en dehors du Ramadan, il arrive souvent que les compétitions de football aient lieu la nuit. Si nécessité oblige, que les compétitions se déroulent pendant la période nocturne.

44 'Abd al-Rahmân Fahmî, dans la rubrique « Souvenirs du mois de Ramadan » du journal *al-Akhbar*, livre ses réflexions :

Les sportifs se demandent pourquoi on dispense de jeûner ceux qui font des travaux pénibles comme les mineurs et les travailleurs des carrières, des déserts et des profondeurs sous-marines, et non les joueurs de football. Réponse : Leur travail est une nécessité qu'ils ne peuvent remettre à plus tard et qui sert le pays. Réaction des sportifs : Le joueur de football professionnel tire du jeu son principal revenu. Il gagne, en une seule compétition, bien plus que ce qu'il gagne mensuellement. Lui aussi emploie l'argent gagné pour élever ses enfants. De plus, il n'est pas libre de fixer les heures des compétitions. Quant au bénéfice pour la nation, le football aussi y contribue. Aujourd'hui une équipe de football peut représenter son pays à l'extérieur autant que les diplomates si les joueurs reçoivent une bonne formation sportive et morale. Cette question est donc restée en suspens... Mais nous pouvons constater aujourd'hui un phénomène récent : la plupart des joueurs, sinon tous, jeûnent lors des compétitions et des entraînements parce que le réveil religieux, Dieu merci, touche nos jeunes plus qu'auparavant. Dans les années 60, il y avait un joueur de l'équipe nationale et membre du club Ahlî, Taha Isma'il, qui était le seul à jeûner, à tel point qu'il était surnommé, il y a trente et un ans, le cheikh Taha, surnom qui lui est resté. Aujourd'hui, tous les joueurs sont des cheikhs. A peu près tous jeûnent et ne manquent aucune prière collective dans les mosquées, les terrains d'entraînement, même quand ils sont en Europe.

45 « Est-il permis au médecin qui fait retraite dans une mosquée de sortir pour soigner un malade, au cas où il n'y a pas d'autre médecin de sa spécialité ?⁸¹ Lui est-il permis d'ouvrir son cabinet quelques heures par jour pour soigner ses malades ? » « Celui qui fait retraite ne peut quitter la mosquée qu'en cas de nécessité (...); le médecin peut donc sortir soigner un malade si aucun autre médecin ne peut le faire, mais il doit revenir immédiatement à la mosquée. Quant à l'ouverture de son cabinet médical, cette situation est tout à fait contradictoire avec l'état de retraite, car lorsqu'il accueille les malades, il converse avec eux et celui qui fait retraite ne doit parler qu'en cas de

nécessité. Il est donc interdit au médecin qui fait retraite d'ouvrir son cabinet médical. » Le cheikh Sayyid Sabih explique à un lecteur du journal *al-Cha'b*⁸² le sens et les règles de la retraite :

Il s'agit de s'isoler dans une mosquée pour se rapprocher de Dieu. Les savants sont d'accord sur sa légalité d'un point de vue religieux : le Prophète faisait une retraite de dix jours à chaque Ramadan (...). La retraite est valable à partir du moment où le croyant entre dans la mosquée avec l'intention de se rapprocher de Dieu. S'il veut accomplir sa retraite les dix derniers jours du mois de Ramadan, il doit la commencer avant le coucher du soleil du vingtième ou du vingt-et-unième jour du mois, et sortir de la mosquée après le coucher du soleil du dernier jour. Certains savants préfèrent que celui qui fait retraite ne sorte de la mosquée que pour accomplir la prière de l'A'ïd. Il lui est également recommandé de pratiquer plus qu'à l'ordinaire les obligations cultuelles – prières, psalmodie du Coran, invocation de Dieu, louanges à Dieu, etc... Fait également partie de la retraite la lecture d'ouvrages scientifiques, de *tafsîr*, de biographies des prophètes et plus généralement d'ouvrages concernant la religion. Il est préférable que celui qui fait retraite occupe un endroit isolé dans la cour de la mosquée ; il lui est conseillé de ne pas s'occuper de ce qui se passe autour de lui, mais il est détestable qu'il s'interdise de parler, croyant que ce mutisme le rapproche de Dieu...

- 46 Cette pratique de la retraite du croyant face à Dieu lors du mois sacré qui, selon l'expression de J. Jomier et J. Corbon, est la plus grande manifestation de la foi en terre d'islam, témoigne de la particularité de la relation entre l'individu, la communauté et Dieu dans la religion musulmane. Les théologiens musulmans ont établi une distinction entre les obligations individuelles et les obligations collectives. Pourtant, même les devoirs individuels du croyant ont des répercussions communautaires évidentes, il est ainsi conseillé de faire la prière en commun et il faut rappeler la signification particulière de la prière collective du vendredi. De même, pour la *zakât*, ses enjeux sociaux et communautaires ne sont pas à prouver. Quant au pèlerinage à La Mecque, plus encore qu'une pratique communautaire, c'est une communion. Cette complémentarité entre l'individu et la communauté dans l'esprit et la pratique d'un même devoir religieux, l'obligation du jeûne la manifeste par excellence. Le jeûne implique des privations qui ne peuvent se vivre qu'individuellement mais en même temps, le mois de Ramadan ranime les relations sociales dans les familles, dans les quartiers, entre citoyens d'un même pays et entre tous les musulmans de la terre.

Charité, solidarité internationale et identité communautaire

- 47 Le renforcement du lien communautaire qui caractérise ce mois sacré s'exprime par l'*iftâr*, par la générosité envers les pauvres et les nécessiteux et également par la solidarité entre tous les musulmans. La pratique du jeûne a notamment pour objectif de faire expérimenter par le riche ou le nanti la souffrance et la douleur de ceux qui ne mangent pas à leur faim tous les jours. Ce mois est donc l'occasion de donner et d'aider. Le symbole de cette générosité est l'installation, dans les rues et sur les places du Caire, de « tables du *rahmân* » destinées à nourrir notamment ceux qui n'ont pas la possibilité matérielle de rompre le jeûne chez eux. « C'est une tradition ancienne en Égypte même si elle a pris des formes différentes selon les époques », explique le journaliste d'*al-Wafd*⁸³ (...).

« Déjà les califes et sultans d'Égypte respectaient cette tradition (...). De même, il y a encore quelques années, la campagne égyptienne connaissait cette coutume et les tables étaient généralement installées devant la maison du *'umda*... Aujourd'hui c'est devenu un phénomène urbain. L'initiative première en revient à des particuliers qui envoient de la nourriture aux mosquées avoisinantes, lesquelles

dressent les tables du *rahmân*... Les commerçants en installent également. Enfin les comités de collecte de la *zakât* de la Banque sociale Nasr reprennent également à leur compte cette tradition... »

- 48 « Cette année, constate le journaliste⁸⁴, du fait de la situation économique, il y a moins de tables dressées sur les trottoirs et les mets offerts sont peu diversifiés. »
- 49 Les pauvres sont les destinataires principaux de ces tables, mais ils ne sont pas les seuls. Celles-ci s'adressent également à ceux n'arrivent pas à temps pour rompre le jeûne à domicile, ou à ceux que leur travail retient au dehors, notamment les agents de la circulation, les soldats de la sécurité et les chauffeurs⁸⁵. Cette forme de redistribution a également été adoptée dans d'autres pays. C'est ainsi, signale *al-Ahram*⁸⁶, qu'un riche homme d'affaires, au Canada, offre chaque jour un repas gratuit à 200 musulmans.
- 50 Outre cette forme de générosité volontaire, il existe également d'autres pratiques charitables, obligatoires celles-là pour le croyant. Ainsi celui qui, pour des raisons valables, ne peut jeûner certains jours et ne peut pas non plus les remplacer doit nourrir un pauvre pendant le nombre de jours non jeûnés ou lui donner quotidiennement 2,5 LE⁸⁷. Même constat pour la *zakât al-fitr*. Elle est obligatoire car elle a pour objectif de faire accepter par Dieu le jeûne du Ramadan et se faire pardonner les fautes involontairement commises pendant ce mois. Cette année, son montant a été fixé également à 2,5 LE par personne⁸⁸. Quelle que soit sa condition sociale, le musulman adulte doit la verser pour lui-même, ses enfants, sa femme, ses serviteurs et plus généralement pour toutes les personnes qui sont à sa charge. Comme chaque année, le thème de la *zakât* a été abondamment traité dans les journaux, notamment la *zakât al-mâl* dont l'importance économique est autrement plus importante que la *zakât al-fitr*. « C'est une obligation absente », s'exclame un lecteur d'*al-Akhbar*⁸⁹, paraphrasant ainsi Muhammad 'Abd al-Salim Faraj. De même a été abordée l'épineuse question de la *zakât* du pétrole⁹⁰ par le professeur d'économie islamique Muhammad Chawkî al-Fingarî :

Il est important que le prochain congrès du sommet des pays islamiques se penche sur la question de la *zakât* du pétrole. C'est pourquoi nous soumettons ce sujet à la discussion dans l'espoir de susciter des recherches et des études statistiques précises et complètes. Elles pourraient être présentées à ce congrès et l'aideraient à prendre des décisions à propos de la collecte et de la redistribution de la *zakât* dans le cadre de la loi islamique. Lors des discussions du comité de la *zakât* du premier congrès mondial d'économie islamique qui a eu lieu à La Mecque en février 1976, j'ai demandé que le congrès prenne une résolution qui engage les pays musulmans producteurs de pétrole à verser, au nom de la *zakât*, un cinquième de leur production aux nécessiteux de leurs propres pays et le restant, qui s'évalue à plusieurs millions de devises étrangères, aux pauvres des autres pays musulmans. J'ai expliqué que si cette résolution était appliquée, il n'y aurait plus aucun nécessiteux en terre d'islam. Ainsi serait résolu le problème de la pauvreté, principal obstacle à l'épanouissement des capacités des musulmans et au progrès de leur civilisation. Mon projet n'a pas été retenu, ses adversaires arguant du fait que les pays producteurs de pétrole utilisent ces revenus pour leur propre développement. Dans l'article d'aujourd'hui nous essaierons de présenter brièvement tous les points de vue. Peut-être arriverons-nous ainsi à faire adopter cette résolution dans un futur congrès islamique. On pourrait alors la considérer, ainsi que l'engagement à l'appliquer, comme une des décisions majeures dans la vie de la communauté musulmane actuelle, décision qui accélérerait le mouvement de l'histoire vers la solidarité islamique (...). Les contradicteurs de cette proposition s'opposent non pas au principe mais à son application. A leur tête le docteur Yusuf al-Qaradawi, qui dit dans son livre *Fiqh al-zakât* que le pétrole aujourd'hui n'est pas

possédé par des individus. Il ne peut par conséquent y avoir de prélèvement de *zakât* à son propos. Le pétrole appartient à l'État, donc à tous les musulmans. Cela n'est pas faux, mais le propriétaire du pétrole est tout de même une personne morale bien identifiée qui possède un budget indépendant : chaque État musulman producteur de pétrole. Il faut donc que chacun de ces pays consacre 20 % de ses revenus pétroliers à la *zakât* comme le font les sociétés du secteur public, qui versent une *zakât* de 2,5 % à 5 % de leurs revenus (...). J'estime que les pays producteurs de pétrole, en aidant les pauvres des autres pays musulmans, ne leur font pas de cadeaux mais leur donnent ce à quoi ils ont droit et accomplissent leur devoir, la *zakât* étant un des piliers de l'islam (...).

51 La solidarité entre musulmans dépasse évidemment les frontières de l'Égypte et même du monde islamique. Dès le deuxième jour du Ramadan, *al-Wafd*⁹¹ rappelle que 372 millions de musulmans vivent dans des pays non musulmans. La rubrique « Les musulmans à l'étranger » d'*al-Ahram* présente aux lecteurs un tableau complet de leur situation : leur nombre, leurs problèmes, leurs manières de pratiquer l'islam et les difficultés éventuelles qu'ils rencontrent pour respecter leurs obligations religieuses. Le lecteur apprend qu'il existe en Australie 75 mosquées, 16 centres islamiques, 57 associations musulmanes⁹², qu'à Montréal vivent 50 000 musulmans⁹³, que la plus grande mosquée d'Europe est en Italie⁹⁴, que les musulmans de Thaïlande boivent du *tachûn* (jus de fruit) lors de la rupture du jeûne⁹⁵, etc.

52 L'esprit général de la rubrique dénote toutefois un sentiment de responsabilité de l'Égypte, pays d'al-Azhar, envers ces musulmans pour les aider à maintenir leur identité religieuse et leur foi. « Les musulmans en France attendent beaucoup d'al-Azhar et des institutions nationales religieuses » : tel est le titre de l'article consacré aux musulmans en France et dans lequel est interviewé Tijani Haddam, le recteur de la grande mosquée de Paris⁹⁶.

En France vivent plus de 4 millions de musulmans de toutes nationalités et plusieurs institutions religieuses islamiques comme la Grande Mosquée de Paris, les associations et les ligues islamiques (plus de 2 000) multiplient leurs efforts afin de devenir le référent principal pour toutes les questions religieuses, notamment au mois de Ramadan (...). A cette occasion, la Grande Mosquée de Paris a intensifié ses activités religieuses et culturelles; elle a multiplié les cours d'instruction religieuse que dispensent chaque jour ses prédicateurs et elle offre gratuitement et quotidiennement les repas de rupture du jeûne aux pauvres et aux nécessiteux. Aux personnes qui souhaitent connaître la religion musulmane, la Mosquée de Paris distribue des livrets en français qui expliquent les bases de l'islam. Le recteur de la Mosquée, Tijani Haddam, constate que le nombre des personnes qui fréquentent la Mosquée augmente pendant le Ramadan. Alors qu'habituellement il varie entre 2 000 et 3 000 personnes, il en atteint 5 000 le vendredi et dépasse les 20 000 lors des grandes fêtes religieuses. La Mosquée de Paris joue un rôle important dans la vie de la communauté musulmane en France, dit le recteur. Elle est considérée comme un centre de rayonnement et une source d'émission de *fatwa* et de réponses aux questions particulières des émigrés. C'est peut-être la première fois, dans l'histoire de la communauté musulmane de France, que tous ses membres ont commencé leur jeûne le même jour. La Mosquée de Paris a en effet opté pour la règle religieuse qui veut que l'apparition du *hilâl* dans n'importe quel pays musulman oblige le reste des autres musulmans... Abordant la question des aides que le ministère égyptien des Waqfs et al-Azhar fournissent à la Mosquée de Paris, le recteur déclare que lui sont parvenus ces derniers jours des cassettes et des volumes du Coran par l'intermédiaire du conseiller culturel égyptien à Paris (...). Chaque année pendant le mois du Ramadan, dit-il, l'Égypte envoie une délégation de lecteurs de Coran et de prêcheurs pour animer les soirées par la psalmodie et la prédication. (...)

- 53 Toujours à propos du rôle d'al-Azhar dans le développement de la prédication à l'étranger, le chaykh Ahmad Hammûd, président du conseil islamique en France, affirme que la communauté musulmane attend beaucoup de cette institution, comme elle attend également des institutions religieuses d'autres pays arabes comme la Zeitouna en Tunisie ou le Nejef en Irak. Il faut que celles-ci suivent l'exemple d'al-Azhar car les émigrés musulmans ont grand besoin de lecteurs du Coran, de prédicateurs et de savants. Il existe actuellement en France, ajoute-t-il, un million de musulmans qui ne disposent pas du minimum vital et sont dans le besoin ; ils attendent de l'aide des pays musulmans riches. En France, des associations humanitaires collectent de la nourriture et des dons. Comment se fait-il que parmi les musulmans, il n'existe pas d'associations de ce type?
- 54 Cette solidarité internationale entre musulmans n'est évidemment pas exempte d'arrière-pensées politiques. « On nous a empêchés de pratiquer notre islam pendant 70 ans », dit le mufti d'Union soviétique dans l'interview qu'il a accordée au journal *al-Cha'b*⁹⁷, tandis qu'un titre du journal *al-Ahram*⁹⁸ affirme :

Le Koweït a beaucoup aidé les musulmans et les minorités musulmanes dans le monde. Avant le 2 août dernier⁹⁹, la communauté arabe et musulmane vivait une période faste caractérisée par une cohésion dont les effets bénéfiques commençaient à apparaître dans les domaines politique, économique et social et même sur le plan islamique, puisque le réveil de l'islam commençait également à prendre un aspect positif. Les scientifiques qui se sont concertés pour l'analyser en ont conclu que ce réveil, aussi positif était-il, avait besoin d'être orienté afin de ne pas dévier de ses nobles buts. Le monde musulman attendait ainsi de recueillir les fruits de ces progrès quand le pouvoir irakien a dévoilé aux yeux de tous sa trahison et sa sauvagerie en avalant le pacifique et paisible Koweït. A partir de là tous les espoirs d'unification de la pensée islamique ont été dissipés et les facteurs de division et de rivalité ont répandu leur poison dans le corps de la communauté musulmane. Le plus étonnant dans cette agression est le masque islamique sous lequel s'est caché le pouvoir baassiste et laïc irakien. De même, certains ont prétendu que malgré leurs richesses, les pays du Golfe ne sont pas très généreux envers les autres pays musulmans. Cette propagande a malheureusement trouvé quelques oreilles attentives. Même si la générosité de ces pays ne peut être niée que par un renégat, il est nécessaire de répondre à de telles allégations en dialoguant avec les responsables des actions de charité dans le monde musulman. Je suis donc honoré de dialoguer avec le docteur Farîd Yasîn Quraychî, haut responsable de l'Organisation de la charité islamique mondiale en Arabie Saoudite. Pour commencer, que répondez-vous à ceux qui prétendent que les pays du Golfe, y compris l'Arabie Saoudite, ne sont pas très généreux dans le domaine de l'action islamique, alors qu'il est bien connu que votre Organisation, créée par la Ligue islamique mondiale, reçoit des aides et encouragements de la part du gouvernement saoudien ?

– C'est depuis plus de dix ans que l'Organisation de la charité islamique mondiale contribue discrètement à aider les orphelins, les émigrés et les gens qui souffrent dans le monde musulman. Ces deux dernières années, les activités de l'Organisation se sont étendues et diversifiées avec l'aide de Dieu et les encouragements des dirigeants de la Royauté. Ce sont eux qui ont fait fructifier cet excellent projet, qui l'ont soutenu afin qu'il porte ses fruits à nos frères musulmans dans le monde (...). La volonté de Dieu a permis que l'Organisation voie le jour dans le voisinage des Lieux Sainte afin qu'elle y trouve l'accueil particulier qu'a bien voulu lui réserver l'émir de La Mecque.

– Sur quelles bases repose le travail de l'Organisation ?

– Elle reçoit des dons de personnes généreuses d'Arabie Saoudite en particulier et du monde musulman en général. Nous tenons à ce que le travail soit accompli de

manière scientifique pour garantir la continuité des programmes retenus. L'Organisation s'est fixée deux buts : l'un à long terme, qui vise à parvenir, dans les dix ans, à l'autofinancement par la formation d'un capital d'un milliard de rials. Le second, à court terme, se propose, par la voie de son projet d'avant-garde « Les épis du bien », de collecter cent millions de rials chaque année, de les faire fructifier et d'utiliser ce revenu pour financer les projets de l'Organisation dans le domaine humanitaire (...). En parallèle, nous rassemblons des dons pour financer les projets en cours et répondre aux besoins urgents (...). L'Organisation de la charité islamique offre divers services aux musulmans dans le besoin. Le principal est la collecte et le stockage de dons tels que nourriture, vêtements, volumes du Coran, livres scolaires, etc. Dans le cadre de la propagation de la *da'wa*, l'Organisation finance plus de 480 écoles coraniques pour nos frères afghans et pakistanais (...)

– Comment l'Organisation conçoit-elle la coordination et l'entraide entre les structures et institutions caritatives islamiques dans les circonstances que traverse notre communauté ?

– (...) Il importe que les activités charitables reposent sur une base religieuse et humanitaire et non sur un complexe de supériorité et sur la condescendance. Les musulmans forment une seule communauté, sans distinction entre riches et pauvres, entre Blancs et Noirs. (...)

Questions d'aujourd'hui

- 55 Ce mois de Ramadan a favorisé l'émergence d'un certain nombre de réflexions sur des questions fondamentales pour les sociétés musulmanes d'aujourd'hui, et pour l'Égypte tout particulièrement.
- 56 « Est-il vrai que l'homme moderne n'a plus besoin de religion », s'interroge Ruchdi Fakkar, qui s'empresse de répondre que « du point de vue du monde musulman, la religion est le moyen unique qui permet de supporter les fardeaux d'aujourd'hui »¹⁰⁰... La conférence organisée par l'Association arabe pour l'éducation islamique a été l'occasion, pour l'éminent penseur islamiste Muhammad al-Ghazâli, de formuler certaines idées critiques et percutantes à propos du legs intellectuel arabe qui demanderait, selon lui, « à être revu sur certains points », à propos de la dépendance économique du monde musulman, des disparités entre classes sociales qui le caractérisent et de la nécessité de la démocratisation. Même démarche chez Muhammad Amara¹⁰¹ qui accuse l'imitation servile du passé et celle de la civilisation moderne d'être à la source du sous-développement du monde musulman. « Combattre la corruption nécessite, ajoute 'Abd al-Udûd, trois conditions : la justice, la liberté et la *chûra* ». C'est également sur cette dernière notion et sur celle de démocratie que se sont penchés certains intellectuels de renom, notamment Târiq al-Bichrî et Muhammad Amara, dans la table ronde organisée par *al-Ahram*¹⁰² pendant le Ramadan. En ce qui concerne la difficile et cruciale distinction entre *chûra* et démocratie, Târiq al-Bichrî estime que la *chûra* est principalement un précepte, un principe, une ligne de conduite qu'il convient de respecter au moment de la prise de décision et qui est la « consultation mutuelle ». La démocratie est avant tout un système institutionnel qui se caractérise par deux règles fondamentales : la première est que toute décision générale ne peut être promulguée qu'après avoir transité par un ensemble d'instances qui l'élaborent de telle sorte qu'aucune d'entre elles ne puisse imposer son point de vue. La deuxième est que la source de la décision n'est jamais un individu unique mais un ensemble d'individus. L'organisation de la *chûra*, continue Târiq al-Bichrî, tout en étant proche de l'idée démocratique, en est différente. Le système musulman ne connaît pas de pouvoir législatif car celui-ci est à la charge de Dieu dans le Coran et la Sunna du Prophète ; mais il connaît la fonction judiciaire et la fonction exécutive. Le pouvoir

législatif est pris en charge également par le juge car celui-ci fait un effort d'interprétation des textes révélés. Par conséquent, le juge dans l'islam a en fait deux rôles, l'un législatif au sens contemporain du terme, l'autre juridictionnel avec l'assistance du mufti. Pour Muhammad Amara, dans le système de la *chûra* islamique, la communauté est la source du pouvoir mais celui-ci est limité par la Révélation, que nous appelons les intentions de la Chari'a. Gamal al-Dîn Mahmûd, ancien secrétaire général du Haut Conseil des affaires islamiques, estime que la *chûra* est une manière de vivre au sein de la famille, à l'école, à l'atelier ou dans n'importe quel groupe humain quelle que soit sa taille : « En réalité, la *chûra* est une notion beaucoup plus large que la démocratie mais il faut dire la vérité : le monde musulman ne connaît aujourd'hui ni *chûra* ni démocratie. » 'Abd al-Sabûr Marzûq explique cela par « le manque de connaissances des personnes qui donnent leurs avis à la place de la communauté, l'absence de liberté intérieure et de sérénité des conseillers du pouvoir et le fait que les sources du pouvoir sont aux mains d'une minorité de riches alors que les peuples de nos sociétés arabo-musulmanes vivent dans le besoin et sont préoccupés par les problèmes de tous les jours plus que par des questions plus vastes. »

- 57 Les modalités d'application de la *chûra* dans les sociétés musulmanes contemporaines ont également suscité diverses réactions. Pour Ahmad Yusuf, « le Prophète a appliqué la *chûra* en fonction des conditions de son temps (...) Nous pouvons nous-mêmes tirer profit des expériences des nations mais sans porter atteinte au but originel et essentiel de la *chûra*. Il existe par exemple des institutions propres à la démocratie, est-il possible de concrétiser la *chûra* à travers de telles institutions tout en sauvegardant son esprit qui est en fait, comme je l'imagine, l'expression des opinions justes sur les questions ouverte à l'*ijtihad*. Les questions peuvent être de deux sortes : celles à propos desquelles il existe des textes, au sujet desquelles il ne peut y avoir d'*ijtihad* ; celles qui sont laissées à l'*ijtihad* et par conséquent à la *chûra* ». Le docteur Muhammad Amara n'imagine pas que quiconque puisse penser qu'il existe une *chûra* sans institutions organisées. « Certaines personnes, dit-il, estiment que les institutions démocratiques sont une production occidentale que ne connaît pas le legs islamique. En ce qui me concerne, je fais partie de ceux qui pensent que c'est une question opaque qui interroge beaucoup notre histoire et notre héritage. Nous avons subi le despotisme très tôt dans notre histoire, c'est pour cela que les historiens n'ont pas fourni suffisamment d'éclaircissements sur cet aspect de l'expérience islamique (...). »
- 58 Enfin, le débat s'est poursuivi autour de la question du projet islamique de société. « Nous vivons, dit Gamal Mahmûd, dans le rêve d'un projet islamique de société, malheureusement celui-ci ne s'est jamais réalisé ni dans le domaine économique, ni dans le domaine politique. Quand il y a eu des tentatives, elles ont nui à ce projet plus qu'elles ne l'ont servi. Nous vivons la crise du projet islamique de société. » Pour Muhammad Amara, un tel constat n'est pas spécifique de ce projet. Les applications du projet libéral ou du projet socialiste ont également échoué. Cela ne diminue en rien leur valeur.
- 59 La question des finances islamiques a été abordée par ce même Journal qui a organisé une conférence à ce sujet Les spécialistes invités se sont notamment demandé « pourquoi les institutions financières islamiques ne sont-elles pas arrivées à dégager des profits qui égalent ou même dépassent celles des institutions financières traditionnelles ? »

- 60 Sur un mode plus humoristique et en dialecte égyptien, *al-Wafd* a profité de ce mois pour aborder, dans sa courte rubrique intitulée « Les *fawâzîr* du Ramadan », un certain nombre de problèmes touchant la vie quotidienne des Égyptiens : sécurité sociale¹⁰³, taxis et moyens de transports¹⁰⁴, pain¹⁰⁵, marchands ambulants¹⁰⁶, planning familial¹⁰⁷... et également le projet gouvernemental de redresser l'économie égyptienne en mille jours¹⁰⁸.
- 61 Réfléchir sur « un soi communautaire », sur son présent et son avenir a toujours impliqué pour les musulmans un retour au passé. Telle est l'une des caractéristiques fondamentales de la conception du temps islamique et qui semble se pérenniser, du moins d'après la presse égyptienne de ce Ramadan 1991.
- Le rappel du passé
- 62 Les pages de la presse du mois de Ramadan sont en effet fournies en rubriques historiques. Il s'agit là évidemment d'un ancrage identitaire. Ce rappel du passé peut se faire de manière didactique. C'est le cas dans *al-Akhbar* qui propose à ses lecteurs une rubrique intitulée « Rites, religion et sectes » : ils y trouveront des explications sur les Abadhiyya¹⁰⁹, une des branches des Kharijites, ou sur les Ismaïliens¹¹⁰...
- 63 Autre manière de parler de l'histoire et du passé : rappeler les biographies de grands personnages qui ont façonné le legs islamique. La rubrique « Personnalités islamiques » d'*al-Wafd* évoque par exemple al-Bukharî, l'un des plus éminents traditionalistes musulmans¹¹¹, les grands penseurs al-Farabî¹¹², Ibn Sinâ¹¹³, Abu Bakr al-Sadîq le premier calife bien dirigé¹¹⁴, etc.
- 64 *Al-Ahram* évoque également, dans sa rubrique « La sauvegarde ancienne de la foi et de la religion », des personnalités moins connues que les précédentes mais « qui ont défendu l'islam et lui ont permis de perdurer dans l'espace et le temps. »¹¹⁵. Le même quotidien n'a pas oublié le rôle des femmes dans l'histoire musulmane et sa rubrique « Des femmes célèbres dans l'islam » rappelle les grandes figures féminines que sont par exemple Aïcha¹¹⁶, la femme du Prophète et Fâtima, sa fille, femme de 'Alî¹¹⁷, etc.
- 65 *Al-Wafd* présente une chronique historique originale intitulée « Ça s'est passé au mois du Ramadan », qui relate des événements liés à l'Égypte, par exemple cette tentative de coup d'état sous les Ayyûbides en 565 h.¹¹⁸, ou cette anecdote amusante sur le sultan Nasir qui, en 902 H., las de jeûner, tenta de faire avancer le jour de l'A'îd :

Le règne du roi Nasir est connu pour ses étrangetés. En voici une : au mois de Ramadan de l'année 902 de l'hégire, premier Ramadan sous le règne de ce roi. Celui-ci ordonna de faire sonner les tambours de la Citadelle le 29 du mois. Y avait-il donc eu une victoire militaire ? Allait-on célébrer une grande manifestation ? Non, le Sultan voulait tout simplement que le lendemain soit le jour de l'A'îd, que le *hilâl* fût ou non apparu (...). Les gens s'en étonnèrent mais sans plus. Quand la nouvelle parvint aux oreilles du *qâdi* chaf'ite, celui-ci prit son âne, se dirigea vers la Citadelle où il rencontra le sultan pour tenter de le convaincre que l'A'îd ne pouvait être célébré qu'au moment de l'apparition du croissant. Le sultan campa sur ses positions et confirma que le lendemain serait jour de l'A'îd, car le jeûne « l'avait épuisé ». Nasir insiste, le juge refuse, le ton monte et le sultan démet le juge de ses fonctions. Les conseillers essayèrent d'intervenir en faveur du juge, mais en vain (...). Ils décidèrent alors de ne prendre de décision qu'après vérification de la *ru'ya*. Accompagnés du calife, de quelques juges et de quelques témoins, ils gravirent la colline du Muqattam : point de croissant de lune ! L'atmosphère se détériora. Que dire au sultan ? Ils lui firent annoncer la nouvelle par un de ses proches. Le sultan fut obligé d'accepter la situation mais il bouda le jour de l'A'îd, refusa de participer

à la procession et de recevoir les hommages des princes et les félicitations des soldats. Les princes le boudèrent également...

- 66 Si le passé constitue un rappel, il est également un modèle et il ne vaut que parce qu'il est riche d'enseignements pour le présent. Tel est le sens de la rubrique « Entre hier et aujourd'hui » du journal *al-Wafd*. Chaque article raconte une anecdote qui fait intervenir des personnages du passé. Un précepte vient conclure l'histoire. On y apprend ainsi que les « fonctions ne créent pas les hommes »¹¹⁹ ou qu'« en matière de justice, il n'y a pas de complaisance »¹²⁰ :

Al-Ach'af Ibn Qays entra au siège du conseil du gouvernement, présidé par Charih le juge qui lui souhaita la bienvenue et le fit asseoir à ses côtés. Entre temps arriva un homme qui se plaignait d'al-Ach'af Ibn Qays. Le juge dit à celui-ci : lève-toi, prends place parmi les justiciables et parle à ton adversaire. Il refusa et dit : je lui parlerai de là où je suis assis – Alors le juge lui dit : je ne rendrai pas la justice entre vous tant que tu ne te lèveras pas. Il se leva alors. C'est ainsi que les juges et les responsables ne prenaient pas en considération les liens de sang ou d'amitié pour rendre la justice. Les pauvres ne craignaient pas les riches, ni les faibles les plus forts, car ceux qui commandaient ne nommaient le juge qu'après maintes investigations. Ils nommaient le meilleur, le plus juste et le plus pieux. Aujourd'hui, nos tribunaux connaissent d'énormes problèmes, ce qui montre que quelque chose ne va pas, soit chez les gouvernants, soit chez les juges, soit chez les gens...

- 67 L'embellissement et la mythification du passé qu'exprime cette anecdote sont caractéristiques de la perception classique de l'histoire musulmane. Un article de Ahmad 'Abd al- Mu'tî al- Higâzî¹²¹, intitulé « Comment lire la *sîra* du Prophète ? » semble toutefois la remettre en cause :

Il n'y a pas de religion qui honore, autant que l'islam, l'esprit humain (...) et nous disons, comme al-'Akkad, que la réflexion est la première des obligations religieuses dans l'islam car elle en est une des bases principales. Ceci n'est pas une découverte (...) mais ne nous a pas empêchés de tomber parfois dans le piège de la mythification. Immanquablement elle brouille nos esprits car les questions s'amoncellent, la volonté de comprendre nous épuise, nous n'arrivons pas à répondre aux questions et c'est alors que nous avons recours à l'imaginaire, et nous réalisons par le rêve ce que nous ne pouvons réaliser dans la réalité. C'est ce qui est arrivé à certains historiens du passé qui, impressionnés par la magnificence du Prophète, ont fini par ne plus distinguer la vérité du mythe. Pourtant le Prophète, de son vivant, a combattu cette tendance à affabuler (...). N'a-t-il pas dit à ses compagnons : Ne m'idéalisez pas comme les chrétiens ont idéalisé Jésus, fils de Marie, car je ne suis que la créature de Dieu et son Envoyé (...). Telle est l'image réelle du Prophète de l'islam, telle est sa personnalité, qu'elle soit pour nous une référence à laquelle nous devons revenir quand nous lisons ce qu'ont écrit les historiens sur sa vie (...) afin de distinguer ce qui est raisonnable de ce qui est le produit de leur imagination, d'autant qu'on sait qu'ils ne sont pas contemporains. Le récit sur la vie du Prophète a été commencé dix ans à peine après sa mort et après que les versions se soient multipliées, se soient contredites et que sentiments et intérêts s'en soient mêlés (...).

- 68 L'auteur de l'article rappelle ensuite que « l'accusation de mensonge portée contre certains historiens ne contredit pas la justesse de bien des informations rapportées, sur lesquelles règne le consensus des transmetteurs, il n'empêche que cette accusation continue à jeter le doute sur d'autres informations si nous les évaluons avec les seuls critères de la raison (...) ».

- 69 Les événements et personnages historiques servent donc d'aliment à la réflexion sur ce qui se passe aujourd'hui. La création littéraire et intellectuelle remplit le même rôle dans les pages religieuses de la presse de ce mois.

Les livres, le livre et la spiritualité

- 70 Alors qu'*al-Wafd*, dans sa rubrique « Horizons de la pensée islamique », s'est contenté de présenter et résumer des ouvrages récents (*Les Arabes et l'Iran : l'illusion du conflit et l'illusion de l'entente*, du chroniqueur Fahmî Huwaydî¹²² ; *La solution islamique : une nécessité et une obligation*, de Yusuf al-Qaradawî¹²³ ; *L'islam et les Beaux-Arts*, de Muhammad Amara¹²⁴), *al-Akhbar* a adopté une formule plus originale, il a demandé chaque jour à une personnalité de parler de ses lectures en ce mois de Ramadan. Les choix sont aussi divers que les invités de cette rubrique. Muhammad Sayyid al-Achmâwî¹²⁵ a notamment choisi l'ouvrage d'un auteur américain, *Le Point de passage*, parce qu'il y traite de l'unité de l'esprit humain. D'autres ont préféré relire Ibn Khaldûn¹²⁶, Tawfiq al-Hakim¹²⁷, le cheikh al-Cha'râwî¹²⁸ ou Taha Hussein¹²⁹.

- 71 Muhammad Chawkî al-Fingarî, ancien *wakîl* du Conseil d'État et professeur d'économie islamique, a opté pour l'ouvrage intitulé *Pourquoi nous sommes-nous convertis ?*,

ouvrage composé, dit-il, d'articles écrits par des personnalités de la deuxième moitié du xx^e siècle et qui ont, par la grâce de Dieu, embrassé la religion musulmane (...). Ces individus ne se connaissent pas et sont de professions différentes : hommes politiques, penseurs, artistes, universitaires. Ils sont de nationalités diverses, parlent différentes langues, mais tous ont été élevés dans des milieux non islamiques. Leur point commun est la quête de la vérité, de la sérénité et du bonheur authentique. Ils l'ont trouvé dans l'islam et chacun explique le contexte et les raisons de sa conversion. Pour les uns, la perfection de l'islam réside dans sa simplicité, son unicité et sa fraternité, pour les autres dans son respect des droits de l'individu, du groupe et de la femme. Mais tous s'accordent à dire que c'est la seule religion qui ait évolué sans falsification, et à louer l'absence de médiation entre Dieu et l'homme...

- 72 Sayyid al-Ghadbânî¹³⁰, écrivain et consultant à la radio, a lu pendant le mois sacré l'ouvrage de Muhammad al-Guyûchî : *Les savants entre le puritanisme et l'indulgence*. Il explique les raisons de son choix :

Dans la préface du livre, l'auteur constate que certains spécialistes de la religion ont pris le parti d'être austères, de s'éloigner des plaisirs de la vie, croyant que sérieux et puritanisme doivent les caractériser. En adoptant cette attitude, ils vont à rencontre de la nature humaine et prêtent à l'islam un visage qui lui est étranger. L'ouvrage présente ainsi des anecdotes vécues et racontées par de grands imams tels que l'imam al-Châfi'î par exemple. Je suis effrayé quand je compare l'image de l'islam présentée dans ce livre et le sourire lumineux du cheikh al-Ghazâlî, avec les visages fermés et sévères qu'on voit défiler sur les écrans de télévision, dans les feuillets religieux : ils montrent un islam qui fait peur à la nature humaine et présentent les musulmans comme des créatures sans faiblesses, qui ne vivent pas comme le commun des mortels.

- 73 Mais le livre qui a incontestablement remporté le plus de succès auprès des personnalités interviewées par *al-Akhbâr*, c'est évidemment le Livre par excellence, le Coran. La psalmodie du Coran est un plaisir à nul autre pareil, dit le mufti du Yémen¹³¹ qui explique que pendant le Ramadan il vit dans « le jardin intérieur du Coran, dans sa lumière, dans son parfum et dans sa bienfaisance. »

- 74 Traditionnellement en Égypte, les notables ouvraient leur porte aux voisins et amis pour écouter des lecteurs de Coran. Aujourd'hui, c'est par la radio, la télévision et les

cassettes que la Parole divine psalmodiée parvient aux oreilles du croyant. Pour le directeur des mosquées au ministère des Waqfs¹³², « il faut renouer avec la tradition des lecteurs du Coran et c'est aux assemblées locales, aux partis politiques, aux gouvernorats et aux associations de charité de s'engager dans cette voie... » « En effet, dit le *muezzin* de la célèbre mosquée de l'Imam al-Hussein, quand le musulman écoute le Coran directement par la voix du *muezzin*, il l'écoute avec tous ses sens ; par contre, quand il écoute une cassette enregistrée, il ne le fait pas avec le respect et la considération nécessaires (...), il peut allumer une cigarette en même temps (...) et la relation spirituelle se dissout... »

- 75 Le Ramadan doit être en effet le mois de la spiritualité, du rapprochement entre le croyant et Dieu et du détachement des besoins terrestres immédiats. C'est ce que ne cessent de rappeler les autorités religieuses : « Y a-t-il des degrés dans la pratique du jeûne¹³³ ? » demande un lecteur au cheikh Tantawî, qui répond qu'en effet il existe une graduation dans cette pratique :

Ceux qui s'abstiennent de manger et de boire pratiquent le degré minimal de cette obligation. Ceux qui s'abstiennent de boire, de manger, de mauvaises actions et de paroles néfastes pratiquent un jeûne d'un degré supérieur. Mais il existe également une élite qui s'abstient de manger, de boire, de commettre de mauvaises actions, de proférer des paroles néfastes et dont les cœurs s'éloignent de toutes les passions, inclinations perverses, dont les pensées se détachent de tous les agréments de l'existence... Tel est le degré maximum de la pratique du jeûne."

- 76 Telle n'est pourtant pas l'entière réalité des jours de Ramadan, que ce soit en Égypte ou ailleurs, et notamment des nuits de ce mois sacré. En effet, si le Ramadan bouleverse le rythme de la journée du travail, il bouleverse également la période nocturne. Aux journées pénibles et difficiles succèdent les nuits de fêtes, de rencontres, de visites, de musique et de lumière. A la discipline morale et physique du jour succède l'exaltation collective de la nuit. Mais peut-on véritablement parler de rupture des interdits ou même d'inversion des valeurs ? Pour la fête musulmane, J.P. Chamay¹³⁴ préfère parler d'exaltation collective mais qui se vit, se règle et se contrôle dans les cadres familiaux, de voisinage et de regroupements confessionnels. De plus, les gardiens de la loi et de l'ordre sont toujours là, même la nuit, et leurs sermons rappellent quelles sont les finalités premières du mois sacré.

Les gardiens de l'ordre, les fêtes et la télévision ,

- 77 Les thèmes de leurs sermons sont classiques : la consommation excessive, les fêtes trop bruyantes et les veillées tardives, etc. Les gardiens de l'ordre sont multiples. Ce peut être, par exemple, un lecteur du journal *al-Nûr*¹³⁵ : « Si l'on se réfère au Ramadan tel que le pratiquaient le Prophète et ses compagnons (...), nous sommes aujourd'hui témoins de scènes bizarres. Certains boivent et fument en plein jour, d'autres multiplient l'achat de nourriture comme si c'était le mois de la nourriture et de la boisson et non le mois de l'adoration de Dieu et de la piété ; nous voyons des femmes dénudées dont nous pouvons nous demander à juste titre si elles jeûnent (...). Et les derniers jours du Ramadan, tous ne pensent plus qu'aux gâteaux et aux biscuits... »
- 78 Même esprit dans l'article d'*al-Akhbar*¹³⁶ qui traite des fêtes musicales organisées sous des tentes dans différents quartiers. « Ce qui se passe sous ces tentes, dit un professeur de philosophie à la faculté des fondements de théologie, n'a rien à voir avec le mois de Ramadan, au contraire cela le dessert : quant aux soi-disant structures de contrôle de ce genre de festivités, non seulement elles n'interdisent pas ces spectacles mais encore elles les organisent... dans le cadre de la loi ! »

- 79 Mais l'objet principal des récriminations des gardiens de l'ordre et des bonnes mœurs a été cette année la télévision, accusée de tous les maux : elle empêche les jeunes de réviser leurs examens¹³⁷, présente des spectacles honteux qui « blessent les sentiments des musulmans pendant le mois de Ramadan »¹³⁸ dit le journal *al-Nûr* qui consacre à cette question un article en première page. Ce même journal parle de « complot de la télévision contre le mois de Ramadan avec ses *fawâzîr* »¹³⁹, ses danses, ses feuilletons et ses films¹⁴⁰, tout en précisant à ses lecteurs les horaires des multiples émissions religieuses et de la psalmodie du Coran.
- 80 La remise en cause du rôle de la télévision a été bien exprimée par le journaliste Hasan Douh dans la lettre parodique qu'il fait écrire au ministre des Waqfs à l'attention du ministre de l'Information :

Mon frère et collègue ministre de l'Information, je t'écris cette lettre par voie de presse car son contenu concerne tous les Égyptiens. Cher frère, Je pense que tu reconnaîtras, ainsi que mes autres collègues ministres, que j'ai parcouru tout le territoire en prêchant la vertu, les bonnes mœurs et le rejet du crime. Mes sermons visaient surtout la jeunesse ; le public les appréciait, le manifestait, ce qui donnait encore plus de passion à mes propos, il m'a ainsi semblé que mon message avait été perçu, que les gens dans l'ensemble avaient été bien guidés et que la jeunesse, notamment, avait définitivement renoncé à ses errements et à son extrémisme. Mais je me suis aperçu que je m'étais leurré. Le crime a augmenté, sa nocivité s'est accentuée et la jeunesse ne connaît plus de limites (...). Je ne sais qui je dois accuser : ma propre incompetence, la surdité ou la résistance des gens... Cette question est angoissante... Mais j'ai découvert dernièrement la cause de tout ceci, j'en ai découvert le coupable sans aucune difficulté car il n'a peur de personne et jouit d'une immunité qui le protège. Cher collègue, je pense que tu auras deviné qui est ce coupable : ne jouit de tous les moyens et de tous les privilèges que la télévision. J'ai constaté que cet appareil me suit partout. Quel que soit le discours que je prononce ou le sujet que j'aborde, il a inmanquablement un avis à leur propos. Si je conseille aux jeunes de craindre Dieu, il leur demande de Lui désobéir, si je leur recommande de baisser pudiquement les yeux, il leur suggère de les écarquiller pour mieux regarder les beautés qui dansent. Si je leur conseille de veiller pour acquérir le savoir, il les invite aux soirées qu'il organise et qui effacent tout ce qu'ils ont appris. Cet appareil constitue pour moi un dangereux défi. Cher collègue, ton appareil a besoin de somnifères qui le calment, qui nous calment et qui diminuent la consommation effrénée d'électricité produite par notre haut barrage. Si tu pouvais l'inviter à dormir plus tôt et plus longtemps, son sommeil serait véritablement un acte de dévotion (...). Cher collègue, je suis maintenant convaincu que tous mes efforts et ceux des savants sont pervertis par cet appareil dangereux qui trône dans nos foyers et nos clubs. Je te propose par conséquent de faire accomplir à cet appareil un service militaire pour une période obligatoire et minimum de trois ans, afin qu'il y apprenne la discipline et le sérieux (...). Je lance également un appel à nos savants, à nos professeurs et à nos meilleurs artistes pour qu'ils révisent les programmes de la télévision afin de façonner une nouvelle génération d'hommes courageux, de femmes vertueuses, une jeunesse comparable à celle qui a défendu notre honneur lors de la victoire du 10 de Ramadan. Tu peux rétorquer, cher collègue, qu'il faut prendre en compte le goût du public, qui a besoin de distractions, car les âmes peuvent être dégoûtées de trop sermons. Je suis d'accord avec toi. Il faut que les gens se divertissent et se délassent, mais là où je ne suis plus d'accord c'est quand le divertissement s'accomplit sur le dos des principes et des valeurs. La première mission de la télévision est l'éducation, la culture et l'enseignement. Pour réaliser ces buts, elle a à sa disposition les meilleurs arts, et l'art ne refuse pas d'être au service de la vertu, au contraire il le souhaite. Cher collègue, je te prie de bien vouloir m'aider à accomplir ma mission en délivrant de bons conseils aux gens par l'intermédiaire des pièces de théâtre et des films. Il faut

que la télévision soit un soutien pour nous les savants, les prédicateurs et les artistes. Puisses-tu établir un pacte entre la télévision et nous, qui nous engagerait à travailler en commun pour servir Dieu et ce cher pays dans ce qu'il a de plus précieux, c'est-à-dire sa jeunesse. Nous sommes responsables de cette jeunesse et nous devons remplir nos engagements vis-à-vis d'elle.

- 81 Mais est-ce que ce sont là les véritables reproches adressés à cette nouvelle « reine » des soirées du Ramadan ? Peut-être ce qui lui est véritablement reproché est-il d'avoir remis en cause les saveurs inoubliables des Ramadan d'antan, quand le mois sacré était associé à la voix du *musaharatî*, à la psalmodie du lecteur du Coran, au bruit du canon annonçant la rupture du jeûne et aux petites lumières diffusées par les lampes à huile (*fanûs*) que promenaient les enfants pendant la nuit.
- 82 « Le *fanûs* de Ramadan, qui remonte aux Fatimides, est devenu un des symboles du mois sacré », dit un journaliste d'*al-Wafd*¹⁴¹. « Aujourd'hui, affirme un vendeur de *fanûs* du vieux Caire, son prix s'échelonne entre 75 piastres et 1,5 LE. Quant aux *fanûs* qui servent de décor dans les maisons et les hôtels, leur prix est très élevé car leur fabrication souffre aujourd'hui de l'absence d'artisans qualifiés. Trouver un artisan habile est devenu une gageure. C'est pour cela que j'ai tenu à ce que mes enfants travaillent avec moi dans la boutique, bien qu'ils n'aient pas terminé leurs études. Ainsi ils n'oublieront pas la profession de leurs ancêtres. » Un deuxième vendeur note que le *fanûs* à pile ne se fabrique plus aujourd'hui car, dit-il, qui dispose encore de 75 piastres par jour pour acheter des piles ? Un père de famille, acheteur de ces petites lampes, constate que cette année leurs formes se sont renouvelées et ont embelli mais que leurs prix ont augmenté. « Malgré cela, dit-il, j'ai acheté des *fanûs* car je me sens incapable de rompre la tradition... »
- 83 « Le canon de l'*iftâr*, voix du passé », titre *al-Wafd*¹⁴², rappelant que cette tradition remonte à la période de Muhammad 'Ali, quand celui-ci a doté le pays d'une armée puissante et équipée des armes les plus sophistiquées de l'époque, notamment du canon. L'idée d'utiliser le canon pour annoncer la rupture du jeûne est née avec le nouveau plan d'urbanisation du Caire et l'extension de la ville, qui empêchait les gens d'entendre la voix des muezzins. Cette mission a été confiée successivement à l'armée puis au corps de sapeurs pompiers à cause des dangers qu'elle comporte. « En effet, continue le journaliste, un seul coup de canon nécessite à lui seul la présence de 40 pompiers et entre 30 et 40 kilos de poudre. Ce n'était pas un seul canon qui remplissait cette fonction mais plusieurs, autour de la ville : Kala, Ma'adi, Helwan, Héliopolis, Chubra, etc. Avec l'extension de l'urbanisation et l'augmentation des habitants, cela n'a plus été possible. Un seul canon fut alors utilisé, à partir du désert de Darrâsa, jusqu'à ce que l'Égypte entre dans l'ère de la télévision et de la radio... »
- 84 La corporation des *musâharatî* fait l'objet d'un article intitulé : « Qui a volé la gaieté du mois du Ramadan ? » dans le journal *al-Cha'b*¹⁴³.

Dans le quartier de Chubra, les habitants se sont habitués à la voix de 'Am Badr qui les réveille pour le *suhûr*. Ce dernier nous livre ses impressions : les gens ont changé, et ils sont devenus si nombreux que je ne peux plus les connaître tous. Dans le temps, j'arrivais à appeler chacun par son nom, tandis qu'aujourd'hui, je me contente de crier le nom du chef de famille, ou bien je ne nomme personne. En vérité, je ne veux plus faire ce travail car il ne sert plus à rien. Autrefois, les gens dormaient après la prière du soir, aujourd'hui ils veillent jusqu'à l'aube devant la télévision, Ils n'ont plus besoin d'être réveillés ! Le *musâharatî* a perdu sa raison d'être. Dans le temps, les enfants m'accompagnaient en procession, aujourd'hui ils me jettent des pierres. Aucun d'eux ne sait plus ce qu'est un *musâharatî* ni à quoi il

sert. Par conséquent la profession disparaît et dans dix ans, il n'y aura plus aucun réveilleur public, car aucun d'eux n'est remplacé. Les gens sont pauvres, ils n'arrivent plus à payer et j'ai passé le mois sans rapporter à la maison ni argent ni nourriture. Que soient bénis les beaux jours, quand je rentrais le soir chargé de cadeaux...

- 85 Les beaux jours dont parle 'Am Badr, on les retrouve encore dans ce récit de Yusuf Zaydan, racontant ce qu'était le Ramadan dans son village de Haute Égypte :

Notre clan était divisé en six familles qui, toutes, portaient le même nom ; elles habitaient sous le même toit dans une grande demeure entourée d'un haut mur semblable aux remparts des villes du Moyen-âge. A l'intérieur de cette enceinte, il y avait une grande cour destinée à l'accueil des visiteurs. La coutume voulait que chaque famille présentât sa table d'*iftâr* et de *suhûr* et accomplît tous les rituels d'accueil des invités, y compris celui du lecteur de Coran. Celui-ci se produisait tout au long du mois et habitait dans la cour de la maison. C'est en trois étapes que j'ai vu disparaître cette tradition, dont les anciens de la famille disent qu'elle remonte à la nuit des temps.

Au début, c'était la fête, les familles se disputaient, c'était à qui présenterait la meilleure table, les lampes à huile jetaient leur lumière dans la cour. Chaque fois que l'une d'elles s'éteignait, un « spécialiste » s'empressait de la rallumer. C'est là que j'ai connu les longues causeries nocturnes, quand les banquettes de bois sont installées et que la cour est arrosée avant le coucher du soleil. Les invités affluaient, les langues se déliaient, on passait du coq à l'âne. Quand les discussions s'échauffaient, le lecteur du Coran entamait une psalmodie qui déchirait le silence de la nuit et faisait dodeliner les têtes enturbannées de blanc. C'était un temps de rêve.

Des années plus tard, au temps de ce qu'on a appelé l'*Infitâh* (ouverture économique) j'ai constaté des changements. Tous les membres de la famille s'empressaient d'acquérir de petits téléviseurs qu'ils branchaient sur les batteries des automobiles. Ceux qui avaient un récepteur s'installaient devant l'écran dès le coucher du soleil, mais ils mettaient la télévision au milieu de la cour pour préserver un reste de tradition. C'était la période intermédiaire.

La troisième étape remonte à quelques années à peine. J'étais au village au moment du Ramadan, attendant en vain ce que j'avais connu auparavant. La cour était plongée dans l'obscurité, le lecteur du Coran n'y vivait plus mais rentrait chez lui tous les soirs. Quand je lui ai demandé pourquoi, il m'a répondu que les distances, aujourd'hui, étaient courtes. A l'heure de l'*iftâr*, une des familles présenta un repas composé de mets citadins, de préparation rapide, et du pain industriel. Après le repas, la table fut rapidement débarrassée. Alors s'élevèrent les voix des animateurs du petit écran, débitant leurs jeux et devinettes. Les invités ne viennent plus. Il n'y a plus ni causeries ni débats, et à la fin de la soirée je vois se profiter dans l'ombre quelques rares fantômes préparant la table du *suhûr*...

- 86 La télévision, conclut Yusuf Zaydan, a fini par gagner la partie.

NOTES

1. Institut Dominicain d'Etudes Orientales du Caire, *Mélanges*-3, Dâr al-Ma'ârif, 1956.
2. *al-Wafd* du 18/03/1991.
3. *al-Cha'b* du 09/04/1991.

- 4.al-Akhbar du 17/03/1991.
- 5.} al-Akhbar al-Yawm du 30/03/91)
- 6.al-Ahram du 29/03/1991.
- 7.al-Ahram du 09/04/1991.
- 8.al-Ahram du 11/04/1991.
- 9.al-Ahram du 10/04/1991.
- 10.al-Akhbar du 17/03/1991.
- 11.al-Akhbar du 18/03/1991.
- 12.al-Akhbar du 27/03/1991, 02/04/1991. 03/04/1991.
- 13.al-Akhbar du 14/04/1991.
- 14.Dernier repas avant le lever du jour.
- 15.al-Akhbar du 04/04/1991. 09/04/1991,11/04/1991.
- 16.al-Akhbar du 24/03/1991, 10/04/1991.
- 17.al-Akhbar du 21/03/1991.
- 18.al-Akhbar du 11/04/1991.
- 19.al-Akhbar du 22/03/1991.
- 20.Ce sont des prières spéciales, effectuées après la prière du soir.
- 21.al-Akhbar du 24/03/1991.
- 22.al-Akhbar du 17/03/1991.
- 23.al-Akhbar du 19/03/1991.
- 24.al-Akhbar du 20/D3/1991.
- 25.al-Ahram du 06/04/1991.
- 26.al-Wafd du 22/03/1991.
- 27.al-Akhbar du 26/03/1991.
- 28.al-Akhbar du 17/03/1991.
- 29.al-Akhbar du 11/4/1991
- 30.al-Ahram du 17/03/1991.
- 31.al-Wafd du 19/03/1991,
- 32.al-Nûr du 25 du Ramadan.
- 33.al-Akhbar du 20/03/1991.
- 34.« Le Ramadan au Caire en 1956 », *op. cit.*
- 35.al-Akhbar du 26/03/1991.
- 36.al-Akhbar du 23/03/1991, OSW/1991.
- 37.al-Akhbar du 22/03/1991, 25/03/1991, 04/04/1991, 10/04/1991.
- 38.al-Akhbar du 29/03/1991, 03/04/1991.
- 39.al-Akhbar du 08/04/1991.
- 40.al-Akhbar du 08/04/1991.
- 41.al-Akhbar du 17/03/1991,
- 42.al-Akhbar du 17/03/1991.
- 43.al-Akhbar du 31/03/1991.
- 44.al-Ahram du 25/03/1991.
- 45.al-Akhbar du 24/03/1991 ; al-Ahram du 2103/1991.
- 46.al-Akhbar du 21/03/1991, al-Ahram du 10/04/1991.
- 47.al-Akhbar du 27/03/1991, 28/03/1991,14/04/1991; al-Ahram du 02/04/1991.
- 48.al-Ahram du 18/03/1991.
- 49.al-Akhbar du 18/03/1991 ; al-Ahram du 19/33/1991.
- 50.al-Ahram du 22/03/1991.
- 51.al-Ahram du 26/03/1991.

- 52.al-Ahram du 27/03/1991.
- 53.al-Ahram du 30/03/1991.
- 54.al-Ahram du 11/04/1991.
- 55.al-Ahram du 14/04/1991
- 56.al-Ahram du 15/04/1991.
- 57.al-Akhbar du 03/04/1991.
- 58.al-Ahram du 20/03/1991.
- 59.al-Akhbar du 07/07/1991.
- 60.al-Akhbar 28/03/1991.
- 61.al-Ahram du 29/03/1991.
- 62.Akhbar al-Yawm du 23/03/1991.
- 63.al-Ahram du 24/03/1991 et suivants.
- 64.al-Ahram du 26/03/1991.
- 65.al-Ahram du 27/03/1991.
- 66.al-Ahram du 02/04/1991
- 67.al-Ahram du 05/04/1991 et suivants.
- 68.al-Ahram du 11/04/1991,13/04/1991, 14/04/1991.
- 69.al-Ahram du 12/04/1991.
- 70.al-Wafd du 26/03/1991.
- 71.al-Nûr du 25 du Ramadan.
- 72.al-Akhbar du 25/03/1991.
- 73.al-Akhbar du 29/03/1991.
- 74.al-Akhbar du 31/03/1991.
- 75.al-Akhbar du 28/03/1991.
- 76.al-Akhbar du 12/04/1991.
- 77.al-Akhbar du 22/03/1991.
- 78.al-Akhbar du 26/03/1991.
- 79.al-Akhbar du 27/03/1991.
- 80.al-Akhbar du 12/04/1991.
- 81.al-Akhbar du 25/03/1991.
- 82.al-Cha'b du 02/04/1991.
- 83.al-Wafd du 24/03/1991.
- 84.Ibidem.
- 85.al-Nûr du 27/03/1991.
- 86.al-Ahram du 29/03/1991.
- 87.al-Akhbar du 14/04/1991.
- 88.al-Akhbar du 11/04/1991.
- 89.al-Akhbar du 20/03/1991.
- 90.al-Akhbar du 09/04/1991.
- 91.al-Wafd du 18/03/1991.
- 92.al-Ahram du 09/04/1991.
- 93.al-Ahram du 29/03/1991.
- 94.al-Ahram du 12/04/1991.
- 95.al-Ahram du 22/03/1991.
- 96.al-Ahram du 04/04/1991.
- 97.al-Cha'b du 02/04/1991.
- 98.al-Ahram du 09/04/1991.
- 99.al-Ahram du 15/04/1991.

- 100.*al-Ahram* du 18/03/1991.
101.*al-Ahram* du 03/30/1991.
102.*al-Ahram* du 24, 25, 26, 27/03/1991.
103.*al-Wafd* du 19/03/1991.
104.*al-Wafd* du 20/03/1991.
105.*al-Wafd* du 22/03/1991.
106.*al-Wafd* du 24/03/1991.
107.*al-Wafd* du 26/03/1991.
108.*al-Wafd* du 18/03/1991.
109.*al-Akhbar* du 17/03/1991 et suivants.
110.*al-Akhbar* du 07/04/1991.
111.*al-Wafd* du 19/03/1991.
112.*al-Wafd* du 27/03/1991.
113.*al-Wafd* du 28/03/1991.
114.*al-Wafd* du 29/03/1991.
115.*al-Ahram* du 17/03/1991.
116.*al-Ahram* du 06/04/1991.
117.*al-Ahram* du 25/03/1991.
118.*al-Wafd* du 19/03/1991.
119.*al-Wafd* du 22/03/1991.
120.*al-Wafd* du 19/03/1991.
121.*al-Akhbar* du 02/04/1991.
122.*al-Wafd* du 23/03/1991.
123.*al-Wafd* du 29/03/1991.
124.*al-Wafd* du 10/04/1991.
125.*al-Akhbar* du 19/03/1991.
126.*al-Akhbar* du 09/04/1991.
127.*al-Akhbar* du 10/04/1991.
128.*al-Akhbar* du 14/04/1991.
129.*al-Akhbar* du 21/03/1991.
130.*al-Akhbar* du 20/03/1991.
131.*al-Akhbar* du 25/03/1991.
132.*al-Wafd* du 29/03/1991.
133.*al-Ahram* du 12/03/1991.
134.Charnay J.-P., 1978, *Sociologie religieuse de l'islam*, Sindbad, Coll. « La bibliothèque de l'islam », p. 184 à 192.
135.*al-Nûr* du 03/04/1991.
136.*al-Akhbar* du 01/04/1991.
137.*al-Wafd* du 04/04/1991.
138.*al-Nûr* du 03/04/1991.
139.*fawâzîr* : devinettes.
140.*al-Nûr* du 03/04/1991.
141.*al-Wafd* du 02/04/1991.
142.*al-Wafd* du 23/03/1991.
143.*al-Cha'b* du 09/04/1991.

INDEX

Mots-clés : islam, Ramadan, religion

AUTEUR

SARAH BEN NÉFISSA-PARIS

CEDEJ – ORSTOM